



# Arpenter, Observer, Projeter

LONGCHAUMOIS (39) 09  
VAUX LES SAINT CLAUDE (39)

GERMAINE (51) 08

LA RICHE-EN-BRENIL (21) 07  
JARSY (73)

GAILLON SUR MONTCIENT (78) 06  
Us (95)

SAINT CYR EN ARTHIES (95) 05  
DUINGT (74)

LAUTENBACH-SCHWEIGHOUSE (68) 04  
GRUFFY (74)

CEYZERIAT (01) 03  
HERY / ALBY (74)

LESCHERAINES (73) 02  
SAINT-JORIOZ (74)

CRUET (73) 01  
ECOLE-EN-BAUGES (73)



école nationale supérieure d'architecture de Nancy

2014

Chroniques d'un atelier 09

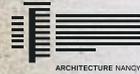
# Arpenter, Observer, Projeter

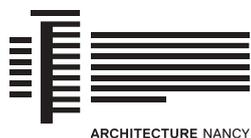
atelier territorial dans le Haut-Jura

Arpenter, Observer, Projeter - ATELIER TERRITORIAL DANS LE HAUT JURA



Parc naturel régional du Haut-Jura





Ecole nationale supérieure d'architecture de Nancy  
Parvis Vacchini  
2 rue Bastien-Lepage  
BP 435 - 54 001 NANCY Cedex  
Tél : 03 83 30 81 00 - Fax : 03 83 30 81 30  
E-mail : [ensa@nancy.archi.fr](mailto:ensa@nancy.archi.fr)  
Site internet : <http://www.nancy.archi.fr>



Parc naturel régional du Haut Jura  
Maison du Parc du Haut Jura  
39310 LAJOUX  
Tél. : 03 84 34 12 30  
E-mail : [parc@parc-haut-jura.fr](mailto:parc@parc-haut-jura.fr)  
Site internet : <http://www.parc-haut-jura.fr/>



CAUE du Jura  
151 rue Regard  
39000 LONS LE SAUNIER  
Tél. : 03 84 24 30 36 - Fax : 03 84 24 63 89  
E-mail : [caue39@caue39.fr](mailto:caue39@caue39.fr)  
Site internet : <http://www.caue39.fr/>



Direction départementale des territoires du Jura  
4 rue du Curé Marion  
B.P. 50356  
39015 LONS-LE-SAUNIER  
Tél. : 03 84 86 80 00 - Fax : 03 84 86 80 10  
Site internet : <http://www.jura.gouv.fr/>

**PARTENAIRES :**

Fédération des Parcs naturels régionaux,  
Parc naturel régional du Haut-Jura,  
CAUE 39, DDT 39,  
Commune de Longchaumois (39)  
Commune de Vaux lès Saint Claude (39)

**REALISATION PLAQUETTE :**

Ecole nationale supérieure d'architecture de Nancy  
Master 1 Semestre 2 "Architecture, Villes, et Territoires"  
Atelier de projet 2013-2014 Hors les Murs  
Professeur encadrant l'atelier : Marc VERDIER  
En lien avec le séminaire animé par Vincent BRADEL.

Crédits photographiques : Hubert BOKOBZA,  
Julien BERTHIER et Xavier SCHWETTERLÉ.  
Fonds cartographiques : PNRHJ, DDT 39, CAUE 39

Réalisation du document :  
Pauline FISCHER et Alexis JEANNELLE  
Octobre 2014

**NOTE AU LECTEUR**

La présente publication a été réalisée pour présenter l'atelier de projet d'urbanisme «Hors les Murs» organisé dans le cadre du cycle Master de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Nancy en partenariat avec le Parc naturel régional du Haut-Jura, le CAUE du Jura et la DDT du Jura. Cet atelier a donné lieu à une présentation orale devant un jury rassemblant l'ensemble de ces partenaires ainsi que les communes ayant accepté d'être les sites d'exercice. Une sélection non exhaustive, mais représentative des enjeux et propositions formulés par les étudiants, de ces travaux apparait donc dans ce livret ainsi que des documents illustrant la semaine d'immersion dans le Haut Jura. Cette présentation a donc nécessité un tri, un choix et une composition des documents produits.



Carmen Berral Toledano  
Espagne



Julien Berthier



Hubert Bokobza



Arnaud Dangin



Larissa De Santis Candro  
Brésil



Abderrahmane Elbourki



Émilie Kuchly



Morane Gac



Maxime Glégola



Léa Jeanin



Alexis Jeannelle



Pauline Fischer



Lucie Lhérondel



Anaïs Mahaut

L'équipe de l'Atelier  
**HORS LES MURS**  
Parc naturel régional du Haut Jura  
PROMOTION 2013-2014



Alexandra Mérot



Charlotte Moreau



Sylvaine Palomo



Corinna Schmidt  
Autriche



Xavier Schwetterlé

# Merci

**Parce que cet atelier est une formidable aventure humaine et pédagogique, nous tenons à remercier les personnes qui ont largement participé à la réussite de ces quatre mois, à savoir :**

L'engagement et les enseignements de Marc Verdier et Vincent Bradel.

L'implication et la bienveillance des équipes du Parc naturel régional du Haut Jura, du C.A.U.E et de la D.D.T. du Jura. Et plus particulièrement l'énergie et l'enthousiasme (inépuisables) de Benjamin Guislain, Florence Clement, Frédéric Wicker et Baptiste Meyronneinc.

L'accueil de Jean Gabriel Nast et d'Alain Rigaud, maires des communes de Longchaumois et Vaux-lès-Saint-Claude, ainsi que la confiance qu'ils nous ont accordée en nous proposant leurs communes comme terrains d'expérimentation.

Le soutien et l'implication de Nicolas Sanaa et de Philippe Moutet au cours de ces quatre mois.

Et enfin tous celles et ceux rencontrés au travers de nos pérégrinations, nos débats, et qui ont nourri l'atelier de part leurs interventions, leur disponibilité et leur sympathie.

# Sommaire

8

7 Remerciements

10 Avant Propos

La nécessité d'une approche sensible Patrice PIERRON

## Partenariat

12 S'engager ensemble sur les enjeux des territoires ruraux. Lorenzo DIEZ

13 L'énergie au coeur des pratiques de conception. Philippe MOUTET

14 Ouvrir le dialogue de l'expérimentation. Jean Gabriel NAST

15 Partager un engagement sur le territoire. Florence JUILLARD-FERREUX, Jacky ROCHE

16 La complémentarité des expertises au service d'un projet de territoire durable.

Benjamin GUISLAIN, Florence CLEMENT, Baptiste MEYRONNEINC

## Découvertes

18 Une aventure territoriale et humaine. Marc VERDIER

20 Lire le territoire à travers le paysage.

22 Capitaliser les connaissances pour mieux révéler les enjeux.

24 Savoir-faire, terroir et territoire.

26 Quelle agriculture pour demain ?

28 Savoir lire et réécrire le génie du lieu.

30 Une architecture durable héritée comme outil de modernité.

32 Une pédagogie de l'ouverture et du partage Marc VERDIER

9

## Longchaumois

37 Le mot du maire. Jean Gabriel NAST

40 La combe : de la géomorphologie au village.

42 Les pièces urbaines : l'histoire matérialisée dans l'espace villageois.

44 Retrouver l'essence du village dans les fondements du paysage.

46 Les projets.

## Vaux lès Saint Claude

83 Le mot du maire. Alain RIGAUD,

86 La vallée de la Bienne : de la géomorphologie au village.

88 Les pièces urbaines : patchwork du village.

90 L'armature, catalyseur d'une redéfinition du village.

92 Les projets.

## Leçons d'un atelier

132 Le point de vue du territoire. Benjamin GUISLAIN, Baptiste MEYRONNEINC, Florence CLEMENT

134 Recomposer les compétences - La parabole du pré-bois. Marc VERDIER

135 Un triple plaisir jurassien. Vincent BRADEL

136 L'Atelier Hors les Murs, «Une fenêtre sur le territoire avec vue sur la combe» Les étudiants

*L'enseignement en école d'architecture se base autant sur une culture urbaine, que ce soit dans l'exercice du projet architectural et urbain, que dans les apports théoriques et critiques. Patrice Pierron, paysagiste, a accepté ici de partager avec nous un temps de réflexion sur l'approche spécifique de l'espace rural.*

**Comment quantifier, qualifier, comprendre la complexité monde rural, nouveau terrain d'étude qui s'offre à nous ce semestre ?**

C'est une question complexe. Le tissu rural est marqué par la trace de choses et offre une lecture beaucoup plus aisée que peut l'être un espace urbain où l'accumulation et la reconstruction de la ville sur elle-même tend à effacer ces témoignages. Les mutations dans l'espace rural se font dans des temps longs participant ainsi à inscrire dans la géographie, le bâti, l'agriculture, etc... des éléments de lecture et donc de compréhension du site.

Pour autant, il a facilité à retrouver une topographie originelle ou un fil d'eau dans un village en enlevant rien à la complexité du lieu en soi : l'apparente simplicité de formes bâties ou de structures paysagères, relève en réalité d'une composition de données importantes qui qualifie l'identité d'un territoire.

Le monde rural n'a pas la même culture de projet que l'espace urbain, on parle parfois d'un déficit d'ingénierie dans nos campagnes : en effet les élus ne bénéficient pas des mêmes structures que dans les villes, par conséquent le partage de cette culture d'ingénierie est limité aux services territoriaux.

En revanche, l'espace rural est riche d'une culture de l'esprit du lieu : en d'autre terme « le bon sens paysan » ou la capacité de l'homme à dialoguer avec intelligence avec son territoire, ses ressources. C'est ce bon sens rural que l'on peut encore lire à travers les paysages agricoles ou le patrimoine bâti. Mais c'est aussi ce bon sens rural qui est menacé par l'oubli, le silence et l'uniformisation.

**Ceci interroge forcément sur la pratique du métier et le rôle de l'architecte/urbaniste de demain...**

Par expérience, je dirais qu'au même titre que le paysagiste connaît les plantes, l'architecte est celui qui maîtrise les règles de l'art de la construction. Les coûts, les délais, la garantie d'un bâtiment correctement réalisé, sont les premières attentes qu'un élu a vis à vis de l'architecte.

Pourtant je ne pense pas que le bon projet puisse se limiter à cela : rechercher à intégrer la mémoire d'un lieu, à conduire une approche sensible de site et prêter attention aux menues choses qui font la complexité d'un espace donné sont des attitudes compliquées et essentielles qui apportent une grande plus value à un projet.

Evidemment cela nécessite de trouver les justes mots, les justes comparaisons, les justes éléments pour aider les élus à comprendre, et parfois même redécouvrir leur villages. D'autant plus que si l'espace rural n'est pas aussi riche d'une culture de l'aménagement et du projet que peut l'être la ville, cela peut générer une méfiance, des interrogations, un silence. Il faut donc faire parler les gens de leurs lieux, de leur pays car une fois la barrière du silence passée et même si c'est parfois peu, c'est de cette matière première et précieuse que doivent s'alimenter vos projets.

Le monde rural prend son temps : les dynamiques sont relativement lentes et la production architecturale et urbaine reste limitée. Et c'est donc peut être là qu'il faut reconsidérer l'acte d'aménager, son impact et sa raison d'être. La nécessité de retrouver une culture rurale du petit projet bien réalisé passe nécessairement par la recherche de ce « bon sens » ou à défaut d'une nouvelle forme d'intelligence.

*Propos retranscrits par Alexis Jeannelle et Pauline Fischer à l'occasion d'un entretien avec Patrice Pierron dans le Parc naturel régional du Vercors.*

Photographie : Aménagement de la place de Saint Michel de Chabrillanoux  
(2010) Léa et Patrice Pierron Paysages

# Partenariat

12

## S'engager ensemble sur les enjeux des territoires ruraux

Lorenzo DIEZ **Directeur de l'école d'architecture de Nancy**

L'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy, associée à l'Université de Lorraine, constitue un partenaire d'avenir pour la dynamique globale de développement de notre région. Ici, l'enseignement de l'architecture permet de tisser des liens avec le territoire et avec ses acteurs économiques, culturels et sociaux. Il met aussi en œuvre les moyens d'expérimentation, indispensables à la formation de nos étudiants. Il impose en fin des amorces de recherches indispensables pour ouvrir de nouvelles perspectives d'action, pour dépasser les contraintes qui, aujourd'hui encore, entravent trop souvent l'innovation.

C'est à cette ambition que contribuent notamment les ateliers « hors les murs » que l'école d'architecture a développé avec le réseau des Parcs naturels régionaux. Ceux-ci ont cette mission d'expérimentation et d'innovation dans leurs gènes, puisque l'un de leurs objectifs est d'expérimenter pour agir et pour transmettre.

Nos ateliers « hors les murs » fédèrent les éléments majeurs de ce que nous considérons comme des fondamentaux de l'architecture entendue comme savoir et comme métier : une exigence d'innovation pédagogique et scientifique ; un lien fort avec le réel et la mise en situation locale que le partenariat avec les acteurs économiques et culturels incarne ; en fin une réponse originale et finement adaptée au contexte. Mais comment ne pas évoquer aussi la diffusion et la médiation de nos apports, qui se concrétisent en publications et en restitutions destinées aux décideurs et aux habitants ? Comment ne pas faire état de la précieuse somme que représentent les travaux d'expérimentation par le projet architectural et rural, en tant que matière de recherche à l'implication des laboratoires de l'école ?

Célébrant leur dixième édition, les ateliers territoriaux ont marqué l'enseignement de notre école dans le champ Architecture-Ville-Territoire. Ils bénéficient de l'engagement et du soutien de partenaires historiques : les Parcs naturels régionaux, que rejoignent cette année le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement, ainsi que la Direction Départementale des Territoires du Jura. Cette rencontre entre le territoire, l'enseignement et la recherche contribue à poser les conditions d'un renouveau de l'urbanisation et de l'architecture post-rurale, conjuguant dans un espace repensé ces faits majeurs que sont la production, l'habitat et les équilibres environnementaux : ainsi s'incarne son apport à la réinvention contemporaine, désormais envisageable, d'un territoire soutenable pour le XXI<sup>e</sup> siècle.

13

## L'énergie au coeur des pratiques de conception

Philippe MOUTET **Chargé de mission Énergie**  
**Fédération des Parcs naturels régionaux de France**

La Fédération des Parcs naturels régionaux ne peut que se féliciter de l'intégration des enjeux climat énergie dans le travail des ateliers territoriaux. Certes depuis quelques années, le périmètre de réflexion des futurs architectes avait pu, via l'émergence de la dynamique Ecoquartier, intégrer des éléments autour de la mobilité, de la sobriété foncière et de la qualité des matériaux, le travail d'assimilation de cette nouvelle donne restait à faire.

Trop souvent, l'énergie, comme la biodiversité d'ailleurs, arrivait sur le projet en fin de conception comme une contrainte réglementaire, une obligation qui risquait de dénaturer le projet, de brider l'élan des concepteurs. Sur les projets, les thermiciens regardaient les architectes et il s'agissait plus d'une série de concessions que d'un échange en amont sur un projet croisé.

Aujourd'hui, dans un contexte de mutations réglementaires fortes ( loi ALUR, loi sur la biodiversité, loi sur la transition énergétique, loi sur le patrimoine), il est particulièrement important que cette culture croisée entre architecture urbanisme et énergie climat, permette de disposer d'architectes, d'urbanistes et de thermiciens capables de travailler ensemble dès l'amont des projets et de faire d'un empilement de contraintes et d'enjeux un véritable projet d'aménagement au service des habitants.

Le travail au sein de votre atelier ouvre cette voie et nous le souhaitons poursuivra cette évolution dans les prochaines années.

# Partenariat

14

## Ouvrir le dialogue de l'expérimentation

Jean Gabriel NAST **Président du Parc naturel régional du Haut Jura**

Lorsqu'un PNR est engagé par sa charte sur les enjeux d'aménagement, de paysages et d'urbanisme, lorsqu'il se pose des questions sur comment mettre en œuvre un urbanisme frugal et faire vivre ensemble des populations hétérogènes, lorsqu'il est maître d'œuvre d'un SCOT pour 79 communes, il est obligé de se poser cette question centrale : comment pratiquer un urbanisme durable sur un territoire tellement exceptionnel et tellement particulier.

Le choix judicieux qui a été fait de Longchaumois et Vaux-lès-Saint-Claude comme communes d'expérimentation a permis un ancrage de l'étude dans l'urbanisme du quotidien auquel la qualité de vie de nos territoires ruraux doit beaucoup. Cette démarche passe donc inévitablement par une approche spécifique de chaque lieu. Elle doit être pluridisciplinaire, pluri scalaire et itérative pour parvenir à un projet de qualité qui soit partagé.

C'est l'apport que nous escomptions de la part de l'atelier Hors les murs de l'école d'architecture de Nancy et nous avons aimé les regards neufs, les questions et les réponses originales qui nous ont été offerts. Merci donc aux étudiants pour leur travail de qualité, merci à Marc VERDIER, merci aux partenaires qui ont rendu possible ce travail (CAUE, Fédération Nationale des PNR, DDT) qui nous ont donné matière à réflexion pour longtemps.

# Partenariat

15

## Partager un engagement sur le territoire

Florence JUILLARD-FERREUX **Directrice du CAUE 39**

Jacky ROCHE **Directeur de la DDT 39**

Dans le cadre de leurs missions respectives, le CAUE et la DDT du Jura ont souhaité échanger et partager leurs démarches d'accompagnement des collectivités vers un urbanisme durable, afin de mieux accompagner la stratégie et les actions de chacun portées sur un territoire commun.

Les missions essentielles de la DDT consistent en effet à porter des politiques publiques dans les domaines de l'aménagement du territoire, l'environnement, l'agriculture, dans un objectif de transition énergétique et écologique ; et ce à la fois dans la position régaliennne de la personne publique associée, d'instructeur de procédures complexes et de contrôle de l'égalité, mais aussi dans le rôle de conseil et d'accompagnement des collectivités dans les procédures auxquelles elles sont soumises (conseil amont en urbanisme et planification, aide au pilotage d'opérations complexes ou encore aide à l'émergence de projets.)

Les actions du CAUE revêtent un caractère pédagogique afin de promouvoir les politiques publiques qualitatives. Ainsi, dans le cadre de ses missions de conseils, le CAUE souhaite également travailler en collaboration avec l'ensemble des partenaires mobilisés sur ces sujets, pour assurer un accompagnement optimal des collectivités et développer, au plus proche du terrain, un conseil de qualité le plus complet. Ce partenariat se concrétise par une coopération renforcée des deux structures et un échange régulier sur leurs actions respectives auprès des collectivités notamment en termes de prospective et de planification à long terme (projets de territoire, PLU, SCOT, etc.) ou dans la réponse aux appels à projets émanant de différentes collectivités (Département / Région / État / Europe) en particulier les projets de quartiers durables, de revitalisation des centres-bourgs, etc. ou encore la mise en œuvre de démarches innovantes (réseaux d'acteurs, formations-actions, ateliers de territoires, ateliers de travaux étudiants, etc.)

Le partage de connaissances du terrain, de données ou de méthodologies permet de développer des approches pluridisciplinaires et complémentaires, et d'offrir ainsi un service coordonné par la construction de discours cohérents sur les enjeux locaux : préservation des paysages, gestion économique de l'espace, étalement urbain, etc. Il est également le moyen d'assurer une convergence des pratiques entre partenaires techniques, d'optimiser les moyens et l'accompagnement des collectivités en renforçant l'efficacité de ces deux partenaires.



Le Haut-Jura est confronté depuis ces dernières années à des mutations socio-démographiques et économiques fortes dues à la concomitance du dynamisme économique Suisse et du recul massif de l'industrie locale. Ces mutations fragilisent et déstabilisent les équilibres territoriaux hérités, notamment la répartition géographique des populations. Ainsi les espaces urbains constitués sont délaissés au profit des espaces ruraux qui offrent un cadre de vie de qualité, une nouvelle proximité à l'emploi mais dont le développement peut fragiliser l'économie agricole à travers la consommation de foncier agricole, le tourisme à travers la banalisation des paysages, et globalement toutes les activités qui participent de l'aménagement rural et des paysages traditionnels.

C'est donc plus largement la question de l'identité du territoire, de son image qui est posée par l'émergence de ces nouvelles dynamiques et des impacts qu'elles ont sur le territoire.

Ces transformations prennent place dans un milieu rural composé d'un nombre élevé de petites communes dépourvues d'ingénierie interne et pourtant soumises à des enjeux forts tels que la ruralisation, la perte d'attractivité des centres bourgs, la fermeture des commerces et des services, la vacance des logements, le besoin de constructions, mais aussi l'équilibre des territoires ou la consommation d'espace et de ressources.

Présents sur ce territoire, le CAUE du Jura, la DDT 39 et le Parc du Haut-Jura accompagnent et conseillent les collectivités locales en amont de leur projet pour un objectif de qualité, de pertinence dans le contexte local et plus global.

## La complémentarité des expertises au service d'un projet de territoire durable

Benjamin GUISLAIN P.N.R. Haut-Jura

Florence CLEMENT C.A.U.E. Jura

Baptiste MEYRONNEIN D.D.T. Jura

Visant la mise en œuvre d'un urbanisme rural durable, chacun apporte, dans le cadre de ses missions propres, un éclairage spécifique d'une même démarche de projet : la DDT se positionne en appui des communes sur les aspects régaliens, de procédures et de prospective, le Parc apporte une expertise visant à articuler les projets d'urbanisme avec les autres volets du projet de territoire porté par la Charte et garantissant la cohérence d'ensemble, le CAUE du Jura, quant à lui, apporte des conseils et mène des études spécifiques mettant l'accent sur la qualité de conception et des formes urbaines des projets.

Ces expertises et conseils croisés ainsi que la complémentarité des accompagnements se concrétisent dans le cadre de partenariats. Ils visent, d'une part à apporter aux collectivités des orientations cohérentes et intelligibles en matière d'urbanisme durable et, d'autre part, à renforcer la portée pédagogique de l'accompagnement mis en œuvre par chacune des structures.

Cet appui conjoint permet d'élargir le champ de réflexions des élus et de multiplier les points de vue pour les accompagner dans une approche globale et systémique et les inciter à s'inscrire dans une stratégie territoriale supra communale, du projet de territoire intercommunal au schéma de cohérence territoriale à l'échelle du Haut-Jura, et permettre ainsi un développement territorial structuré et réfléchi.



# Découvertes

18



Je ne pars pas avec 20 étudiants de l'école d'Architecture, vers un territoire que je ne connais qu'à travers d'une visite éclair avant le début de cet atelier au siège du Parc naturel régional du Haut-Jura à Lajoux pour rencontrer nos partenaires et mettre au point les objectifs pédagogiques et la logistique de notre semaine de terrain, sans une certaine appréhension, une réelle excitation et cette pointe de bonheur qui se renouvelle depuis presque 10 ans à l'idée d'offrir à nos jeunes futurs architectes cette parenthèse pédagogique dans le long fleuve universitaire des 5 ans de formation.

Découvrir de nouveaux mondes ne suppose plus aujourd'hui d'affréter des navires prêts à affronter les éléments (quoique... le Haut-Jura du mois de février nous réserva à ce sujet quelques surprises) pour aller vers des terres inconnues. Toutes les terres lointaines sont aujourd'hui connues...

L'aventure moderne est à notre porte.

Elle renouvelle le genre, tout en reconduisant sans beaucoup d'inventivité la formule qui veut que l'on additionne des carottes et des choux : c'est à dire des territoires et des hommes, un environnement et des conditions que l'on connaît peu, une Histoire et des histoires, des rencontres (des élus, des habitants, des techniciens, des paysages...), du temps consacré à arpenter, des découvertes fortuites, d'autres préparées, des architectures qui

## UNE AVENTURE TERRITORIALE ET HUMAINE

Marc VERDIER Enseignant

19

parlent de fonctions et d'intelligence accumulées au cours des siècles, des ressources forcément locales qui ont forgé littéralement une économie et un mode de développement, des initiatives en cours... bref des identités, matières premières de notre pensée d'architecte sollicitées ici pour contribuer à penser l'avenir du territoire qui nous accueille.

Le Haut-Jura est à la fois proche de notre école, à l'extrême Sud de la grande région de l'Est, et lointaine, ultime plateau du massif du Jura, à l'aplomb de la fosse du Léman et de sa Suisse-eldorado, entaillé par de profondes vallées encaissées où l'eau a initié toute une économie industrielle et donc urbaine qui aujourd'hui se fissure et tremble en cherchant de nouveaux équilibres.

Les paysages sont surprenants, ouverts dans des combes infinies à la fois douces dans leurs reliefs et durs dans la force d'un dessin qui a su transformer l'herbe en Comté comme d'autres transformaient le plomb en or...

Nous sommes installés là pour une semaine, dans une ferme d'accueil qui s'ouvre par de larges baies vitrées sur les combes, camp de base qui nous récupérera jour après jour, après nos sorties et visites, nos rencontres et rendez-vous, nos découvertes et récoltes.



# Découvertes

Lire le territoire à travers le paysage.

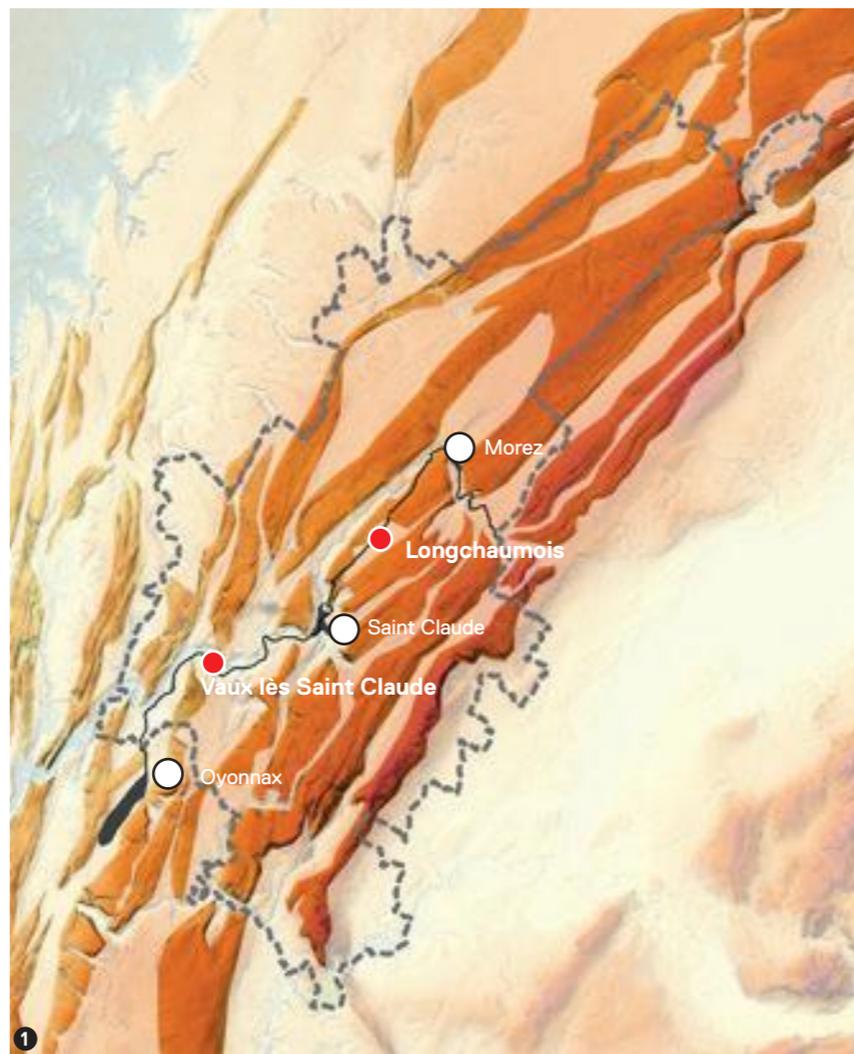
Saisir un territoire et l'intelligence de sa composition commence par porter une attention particulière à ses paysages. Le paysage du Haut Jura est d'autant plus complexe qu'il est ancré dans une géographie, une histoire, et une économie particulières. C'est cette stratification de contextes et de lectures que l'on peut en faire qui sont la clef de la compréhension du site. Ici, les combes et les cluses du massif, sa biodiversité et le climat Jurassien dessinent un espace fort d'identité et de caractère, relief de plissement entre plaines agricoles de la Bresse Jurassienne et Genève dont l'aménagement du territoire, l'architecture et l'urbanisme ne sauraient faire abstraction.

## LE PARC DU HAUT-JURA

Population 82 000 habitants  
Superficie 11 780 km<sup>2</sup>

Trois départements : Jura, Doubs, Ain  
Sept villes portes

Création en 1986  
Rédaction de la 3<sup>ème</sup> charte en 2012



Carte relief du Parc naturel régional du Haut-Jura 1 : un relief de plissement.

2 Morez : Les infrastructures d'hier et d'aujourd'hui soulignent le relief marqué de la cluse

Diversité de paysages : entre monts 3 et vallée 4.



# Découvertes

## Capitaliser les connaissances pour mieux révéler les enjeux

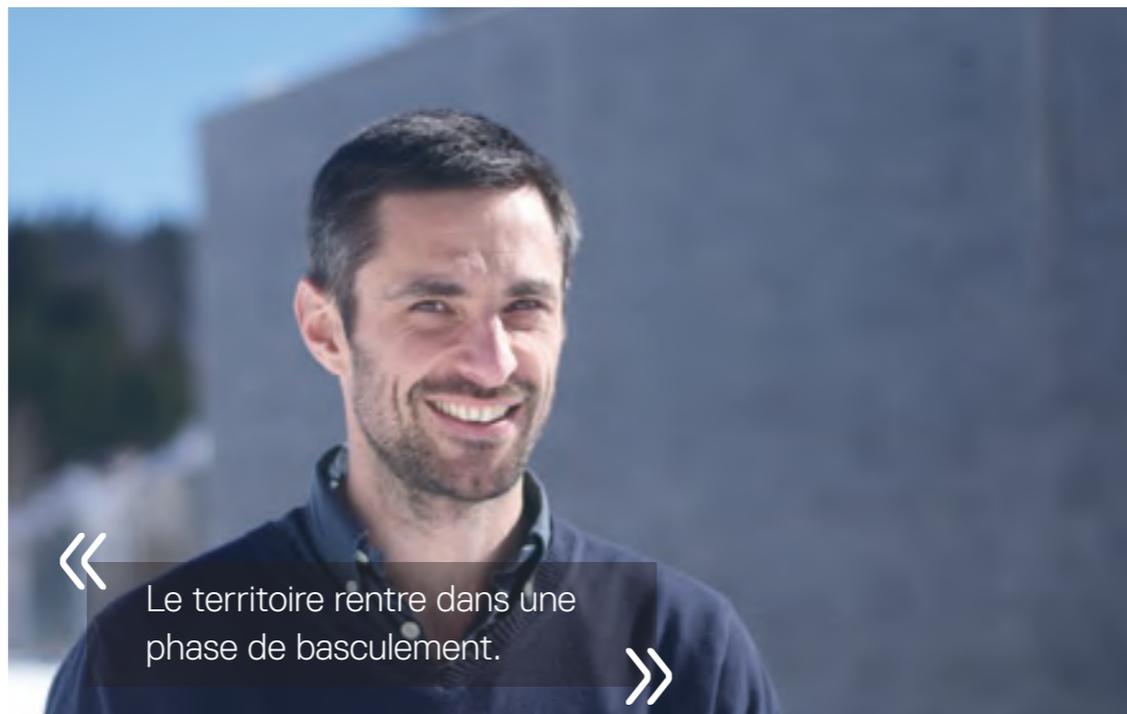
22

Les espaces ruraux choisis, terrains d'expérimentation de l'atelier, ne peuvent donc être abordés qu'en intégrant la complexité, et l'hétérogénéité de toutes ces données pour en dessiner les projets les plus pertinents possible de l'échelle du massif aussi bien qu'à l'échelle locale. Ainsi dans le Haut Jura, nos rencontres et nos échanges nous ont révélé combien les paysages, construits ou non, sont l'expression du dialogue permanent entre des pratiques humaines et un territoire.

Aujourd'hui encore l'aménagement de ce territoire rural, d'autant plus dans le périmètre d'un Parc naturel régional s'appuie sur la connaissance, l'expertise d'une multiplicité d'acteurs et sur un cadre législatif complexe et en constante évolution.

Cette collaboration est primordiale pour répondre aux grands enjeux qui se profilent et pouvoir activer ensemble des moyens de retrouver un certain équilibre au cœur de ces (éco)systèmes.

Les connaissances cumulées de chacun ; géographiques, biologiques, patrimoniales, sociologiques... devenant alors source de questionnements mais aussi de réinvention constante. Une intelligence collective qui arme alors le territoire pour lutter contre les mutations du paysage en cours et lui assurer plus de cohérence. La première partie de l'atelier nous a permis de rencontrer et écouter nombre d'acteurs, présentant chacun une facette de l'organisation territoriale, des héritages, des enjeux identifiés pour accompagner son inévitable mutation.



Benjamin GUISLAIN

Chargé de mission SCOT-urbanisme du Parc du Haut-Jura.

23



Baptiste MEYRONNEINC

Adjoint au chef de service MDD - DDT 39.

# Découvertes

## Savoir-faire, terroir et territoire

24

Notre semaine d'immersion nous a amené à lire ce territoire comme un paysage producteur et nourricier. Entre l'artisanat, l'industrie (horlogerie, lunetterie, bois, jouets) et l'agriculture, les ressources du Haut Jura sont nombreuses.

La production fromagère, dont sont issus les fromages français les plus exportés ; **le Comté et le Morbier**, illustre nos constats. Cette production relève d'un système agraire préservé (depuis les fourrages jusqu'à la fabrication), entre tradition et valeur biologique. Une identité paysagère et culturelle protégée par pas moins de 4 Appellations d'Origine Protégée sous l'égide d'un système collaboratif de production et de distribution raisonnée vieux de plusieurs siècles : **la fromagerie**

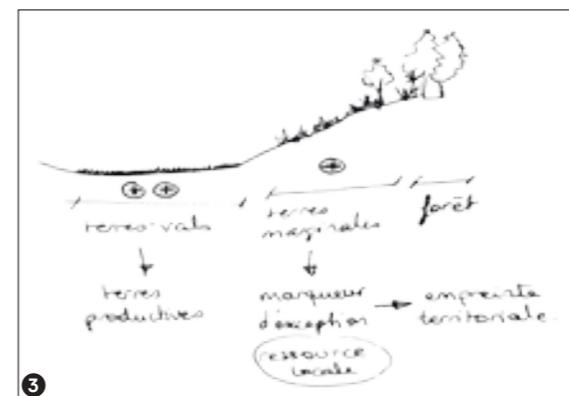
### LE TERROIR DU HAUT-JURA

Quatre AOP : **le Comté** (31000t/an)  
**le Morbier** (51000t/an)  
**le Mont d'Or** (41300t/an)  
**le Bleu de Gex** (550t/an)

La fromagerie de Grande Rivière :  
 25 producteurs réunis en coopérative  
 1000 ha de pâturage  
 8 emplois à temps plein



1

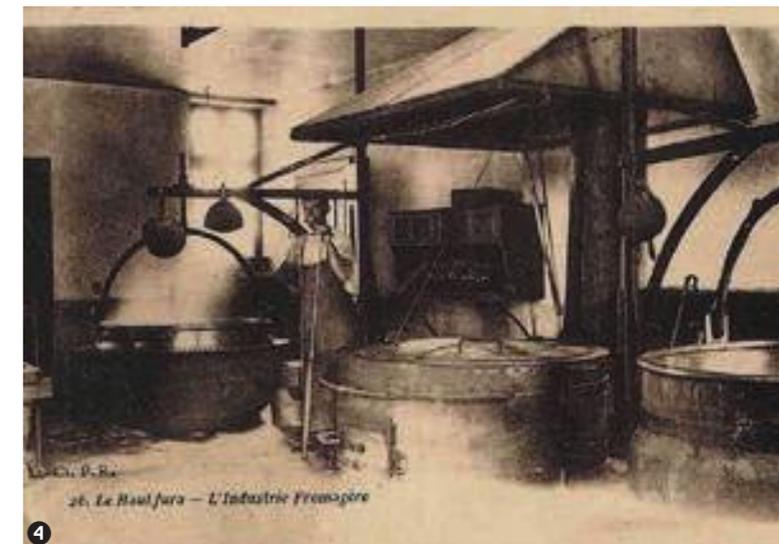


5

Cave d'affinage **1** de la fromagerie de Grande Rivière : 12 000 meules de Comté sont affinées **2** à l'année.

Notes sur l'AOP **2** **3** : paysage, agriculture et terroir comme un **écosystème à conforter**.

Les fromageries **4** et fromageries **5** : l'empreinte du terroir sur son territoire.



25

# Découvertes

## Quelle agriculture pour demain ?

26

Malgré cette reconnaissance et ce gage de qualité, ces entités paysagères structurantes sont aujourd'hui menacées, entre enrichissements, déprises agricoles et quête de terres toujours plus productives, et, bien entendu, ici comme ailleurs, recherche de terrains constructibles (40ha/an sur le territoire du SCoT).

Encore plus qu'ailleurs, l'agriculture et le paysage haut-jurassien ont un rapport intime et instable à la fois : l'exploitation du territoire constituant un acte conscient et construit au cœur des dynamiques parfois préjudiciables du « toujours plus ».

Au delà de la problématique du paysage dans sa dimension culturelle et citoyenne, et de la qualité des produits, c'est aussi la question du patrimoine et de l'économie locale qui est en jeu.

Ainsi l'acte agricole traditionnel, véritable ingénierie du lieu, façonneur d'un paysage identitaire doit être pris en compte dans l'aménagement du territoire à toutes les échelles.

De la même façon une réflexion sur la préservation des ressources en bois, en eau ...etc doit être portée autour de cette notion relative de paysages en mutations...

### Le PNR du Haut Jura porteur d'un SCoT rural

Constat du SCoT : 40ha de terre consommée / an en faveur des nouvelles constructions

Soit en 25 ans : 1000ha

... équivalent des **terres agricoles utiles à la fruitière de Grand Rivière** (un produit, une économie, une image, des emplois...).

Pose la question de la mise en **péril du terroir** par la consommation des terres agricoles et de **l'équilibre de ce milieu rural**



Jean-Jacques CHARTON

Maire et Président de la fruitière de Grande Rivière

« Le terroir : transformer la ressource en produit d'exception. »

27



Denis MICHAUD

Maire de Reculfoz, agronome, enseignant

Agriculteur en retraite

« La diversité sur le territoire comme facteur de robustesse et de résilience. »

# Découvertes

## Savoir lire et réécrire le génie du lieu

28

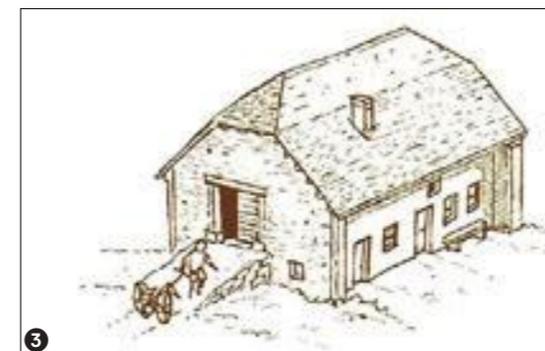
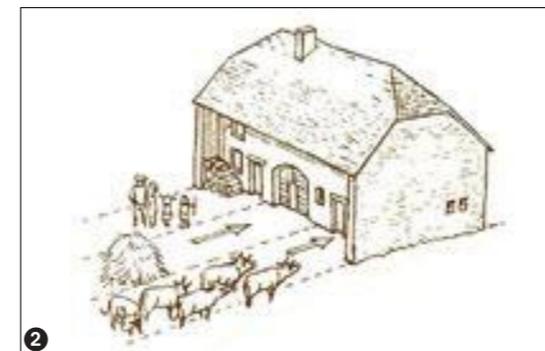
Sur ce territoire, entre plis et crêtes, l'implantation du bâti est intimement liée au sol. La proximité de la ressource en eau, le souci d'économie des terres cultivables, l'orientation des constructions, la prise en compte des aléas météorologiques, sont autant de données déterminantes de la structure villageoise et de l'architecture domestique vernaculaire. Émerge alors une véritable culture constructive propre au lieu. Une architecture de déduction qui témoigne également d'us et coutumes locaux, et d'une certaine **culture de l'habiter**.

### Schéma de COhérence Territoriale

79 communes concernées

- i dont 1/3 i couvertes par des PLU
- i 1/3 i de carte communale
- i 1/3 i sans documents d'aménagement

Objectifs : COHERENCE,  
ANTICIPATION,  
EQUILIBRE



Plan masse 1 de l'écoquartier du Crêt du Bief à Lavant les Saint Claude et son «Cantou» 5 (terme vernaculaire désignant le foyer dans la cheminée), bâtiment intégrant un EHPAD et des logements.

Principe de la ferme Jurassienne 2 et 3 avec découpage du bâtiment selon les usages (habitation, stockage, écurie) (source CAUE 39). La maison du parc du Haut Jura 4 en est une réinterprétation contemporaine.



29

# Découvertes

## Une architecture durable héritée comme outil de modernité

30

Ainsi, depuis les chemins qui mettent en relation les différents hameaux, les places et autres lieux de cohabitation et rencontres, le chemin d'eau et les systèmes de puits, jusqu'au détail architectural de matériau de charpente ou d'avancée de toiture, le dessin du paysage bâti offre une lecture et une compréhension plurielle des enjeux d'un territoire.

Une leçon en somme pour les futurs architectes/urbanistes que nous sommes. La mémoire du lieu et des logiques sous-jacentes passe forcément par un travail d'analyse de ces entités construites parfois difficiles à lire de prime abord.

L'implication et la sensibilité des acteurs du territoire mais aussi de ses élus est donc primordiale pour éviter la standardisation des cultures constructives que l'on déplore actuellement dans trop de zone urbaine, périurbaines ou rurales.

Ici les marqueurs forts témoins d'un espace architectural réfléchi doivent inspirer les projets d'aménagements par leur connivence entre l'usage et le socle.

Le projet rural pose légitimement la question du rôle de l'architecte dans sa capacité à appréhender par le dessin de l'espace la multiplicité sociétale d'aujourd'hui ainsi que les contextes géographiques, économiques et environnementaux.



Florence CLEMENT  
Architecte - CAUE 39.

31



Philippe PASSOT  
Maire de Lavans-lès-Saint-Claude.



L'aventure n'est évidemment pas limitée au voyage, même si celui-ci en est le déclencheur. On échange et on se retrouve pendant encore quelques mois : une belle équipe de 20 étudiants, s'augmentant régulièrement d'interlocuteurs, enseignants, mais également complices de l'atelier (du Parc avec un urbaniste attentif, bienveillant et percutant à la fois, des services de l'Etat qui nous prouvent ici qu'ils ne sont pas si moribonds qu'on le dit, au travers de deux jeunes ingénieur et architecte passionnés et de l'architecte du CAUE, femme de caractère et d'engagement qui œuvre en fait depuis 2 ans pour que cet atelier ait lieu et dont l'énergie semble inépuisable), et, il me semble, quelques étudiants qui ont choisi d'autres voies dans cette première année de Master dans notre école, mais qui sont curieux de ces voyageurs de territoires, de ces découvreurs de valeurs, de ces explorateurs d'une façon peut-être un peu différente de celle que l'on a en notre école : la conception architecturale et urbaine.

L'atelier se déroule dans une pièce animée qui sans cesse se transforme en grande salle de débat et échange collégial, puis en espace plus intime de réflexion en petits groupes, dont les murs se couvrent de calques, puis s'assombrissent pour mieux profiter d'une projection, puis devient une petite Juraien soi quand on étale les dessins et les photos, en laboratoire de recherche quand on se pose les questions qui nous sont essentielles de savoir comment on habite, comment on habitera demain, comment on se déplace, on se déplacera demain, comment on travaille... bref, comment on vit et comment on vivra demain ici.

## UNE PEDAGOGIE DE L'OUVERTURE ET DU PARTAGE

Marc VERDIER

L'aventure consiste aussi à un moment à jeter l'ancre (on pourrait dire ici jeter l'encre...) et arrêter des images de projet pour rendre compte. Et l'on rend compte devant nos partenaires qui ont tout fait pour que l'on comprenne au mieux dans le temps court finalement du voyage-atelier les matières du projet architectural (où il est, ce qui fait la valeur des lieux et des modes de vie qui s'y développent, les besoins pressentis, les contraintes et les valeurs avec lesquels on devra composer...).

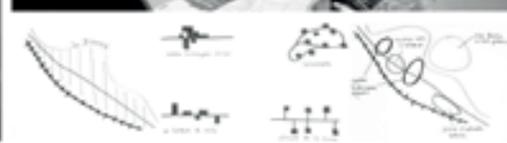
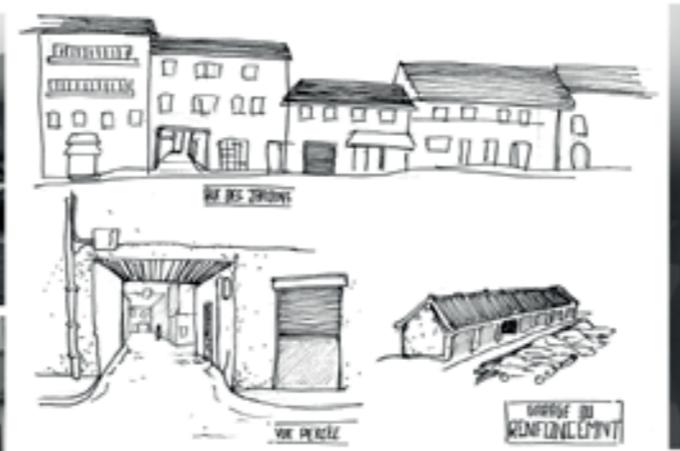
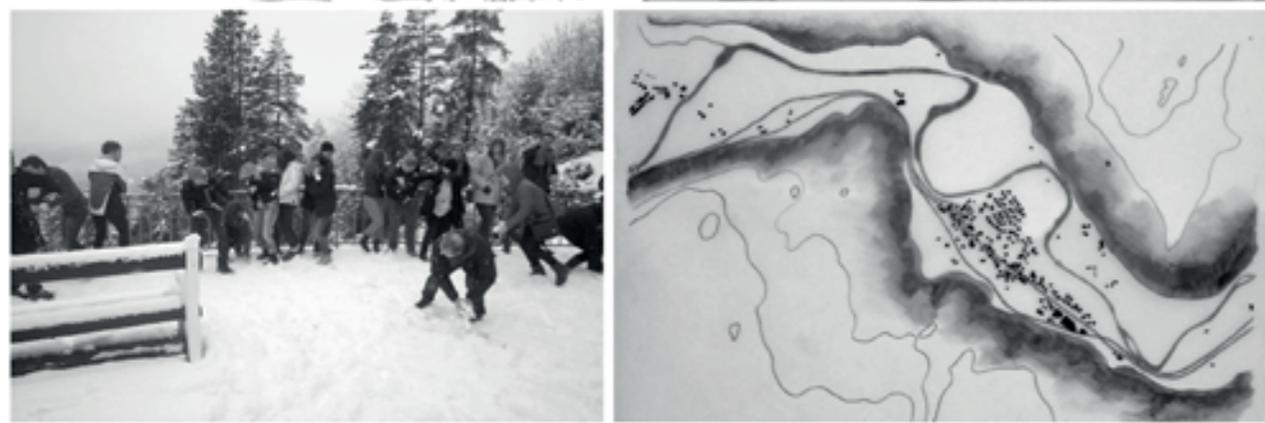
On rend compte d'une démarche et d'un résultat qui doivent être compris, admis et permettre un débat qui enrichisse chacun, les étudiants, les enseignants et les accueillants venus du Haut-Jura...

L'on rend compte du parcours pédagogique, court (4 mois), mais dense.

On rend compte d'une avancée dans sa formation d'architecte, sans doute plus attentif aux lieux, aux ressources et aux moyens possibles à activer, on rend compte d'une position que l'on souhaite défendre sur les modes de vie demain, on rend compte d'une extraordinaire difficulté à choisir, à proposer un compromis entre ce que l'on souhaite, ce que le territoire nous raconte et ce que les hommes peuvent accepter.

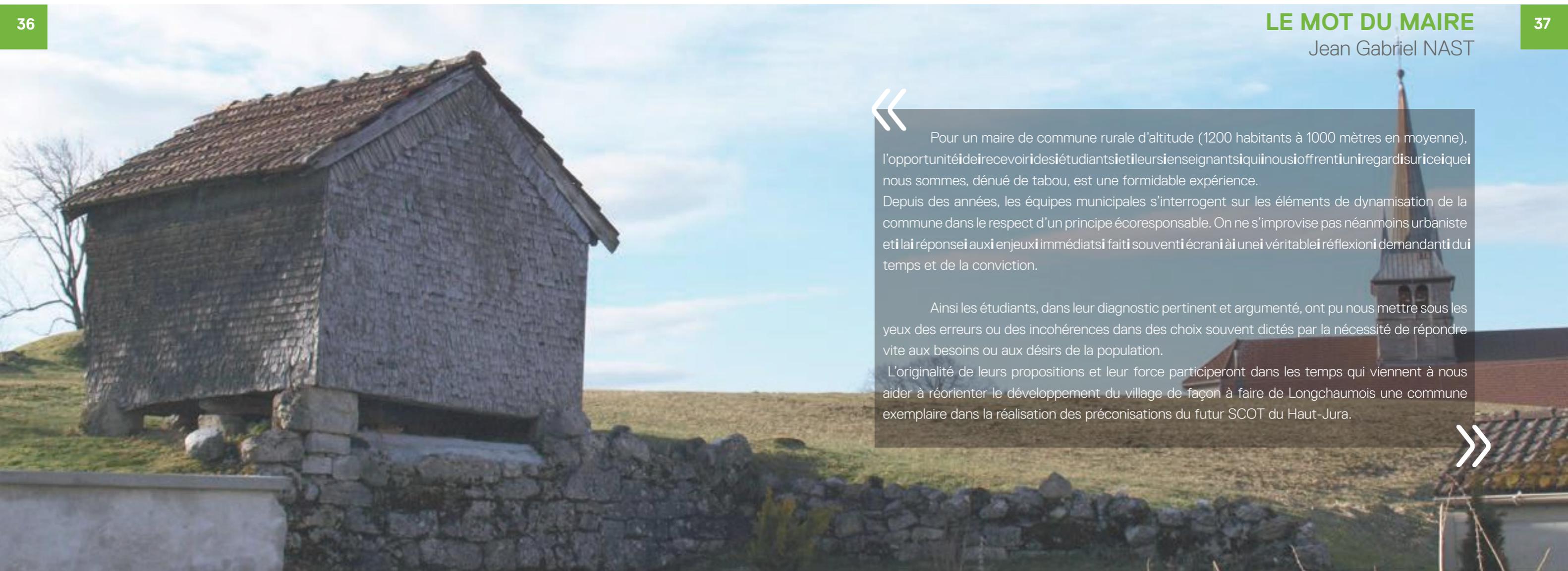
On rend compte d'une façon de penser l'architecture des territoires dans cette position de passeur, de colporteur, de contributeur... qui est la forme de définition que nous proposons, dans cet atelier pour l'ARCHITECTE.





# Longchaumois

36



## LE MOT DU MAIRE

Jean Gabriel NAST

37



Pour un maire de commune rurale d'altitude (1200 habitants à 1000 mètres en moyenne), l'opportunité de recevoir des étudiants et leurs enseignants qui nous offrent un regard sur ce que nous sommes, dénué de tabou, est une formidable expérience. Depuis des années, les équipes municipales s'interrogent sur les éléments de dynamisation de la commune dans le respect d'un principe écoresponsable. On ne s'improvise pas néanmoins urbaniste et la réponse aux enjeux immédiats fait souvent écran à une véritable réflexion demandant du temps et de la conviction.

Ainsi les étudiants, dans leur diagnostic pertinent et argumenté, ont pu nous mettre sous les yeux des erreurs ou des incohérences dans des choix souvent dictés par la nécessité de répondre vite aux besoins ou aux désirs de la population.

L'originalité de leurs propositions et leur force participeront dans les temps qui viennent à nous aider à réorienter le développement du village de façon à faire de Longchaumois une commune exemplaire dans la réalisation des préconisations du futur SCOT du Haut-Jura.



# Longchaumoïis Portrait

## La combe

La commune de Longchaumoïis se situe dans une combe, une position géographique qui oriente le village sud ouest, nord ouest. C'est dans le prolongement de ces orientations que l'on retrouve les deux pôles urbains Morez (à 15 km) et Saint Claude (18 km). Un territoire qui fédère près de 30 000 habitants à proximité immédiate de la frontière Suisse.

Par ailleurs les dynamiques de développement des bourgs et villes qui composent ce territoire en sont fortement influencées : la vallée de Joux, Genève qui forme une agglomération transfrontalière, concentrent équipements et bassins d'emploi attractifs.

Malgré ces fortes influences, et malgré des signes d'évolution d'une forme «d'urbanisme frontalier», le village suisse préserve et offre de nombreux services, un tissu associatif conséquent et une économie locale forte notamment avec l'entreprise Julbo. De surcroît si cette dernière traduit la capacité à faire d'un patrimoine artisanal et industriel une valeur contemporaine d'exception, on peut se demander comment le village lui-même saura se réinventer pour répondre aux enjeux à venir, transition écologique et énergétique et évolution douce de valeurs identitaires et patrimoniales.

### LE VILLAGE

Population 1 159 habitants

Superficie 5,6 km<sup>2</sup>

Altitude min. 470m max. 1 411m

Une école élémentaire

Une agence postale

Une médiathèque

Une épicerie

Une superette

Une boulangerie

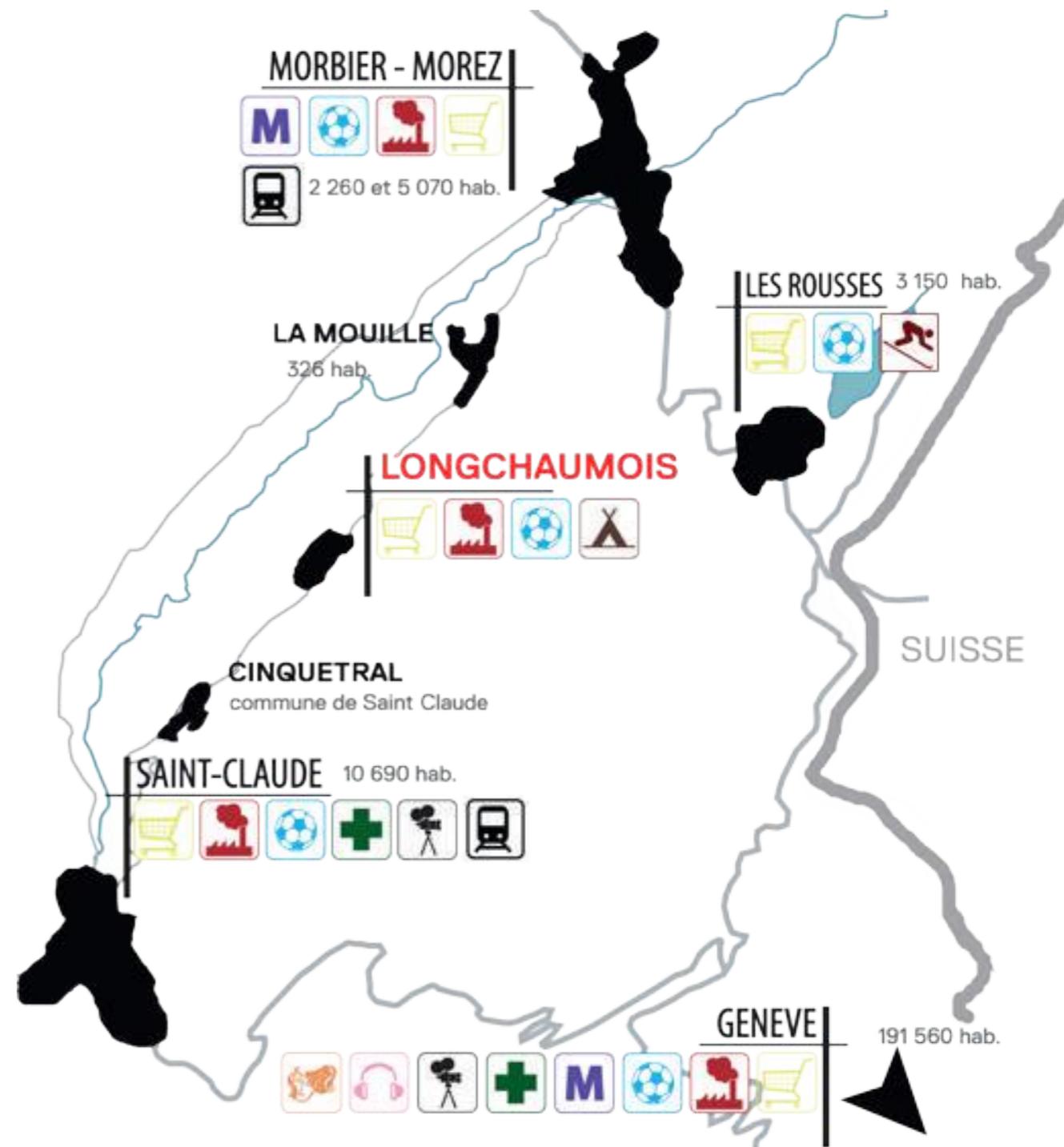
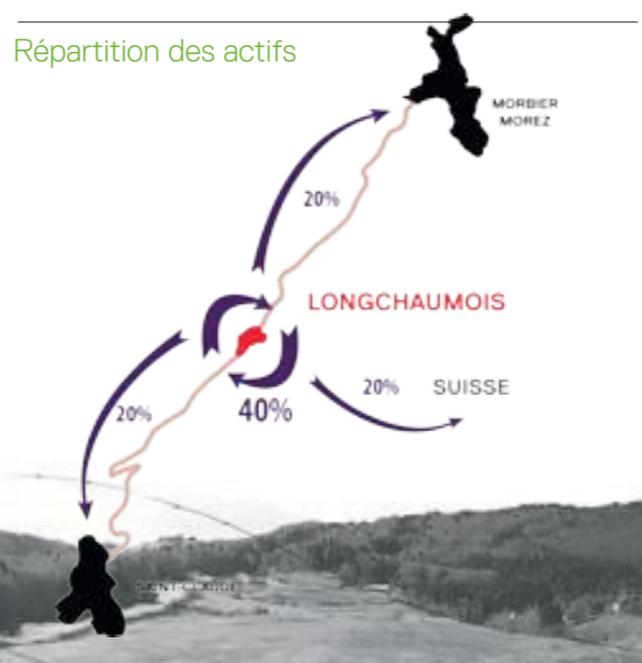
Une pharmacie

Deux coiffeurs

Un médecin



### Répartition des actifs



# Longchaumois Portrait

## La combe : de la géomorphologie au village

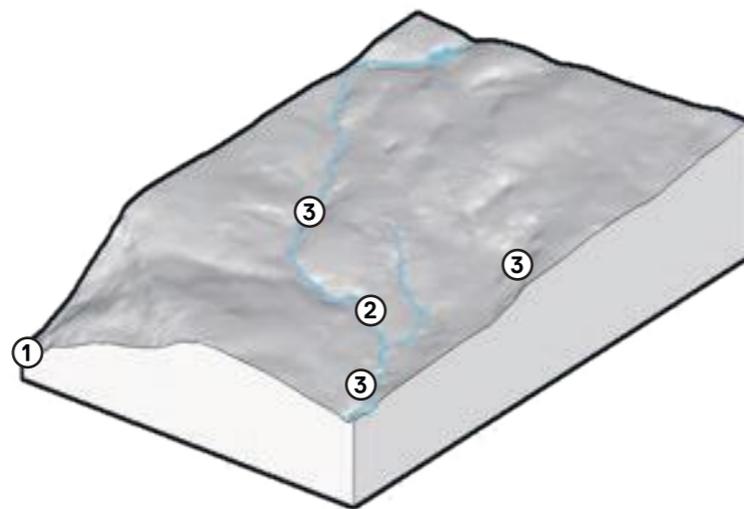
40

Longchaumois traduit assez bien dans son espace l'interface entre les nécessités de l'activité humaine et son paysage : de l'orientation du village dictée par le relief à la dissémination des hameaux et écarts en réponse aux contraintes agricoles.

Les subtilités de la combe sont exploitées, optimisées et conduisent parfois même à une mise en scène remarquable du génie du lieu (église, parc de la maison de la flore).

Néanmoins le développement urbain récent qui tente de répondre tant bien que mal aux pressions d'un territoire en mutation tend à effacer cette connivence entre le socle fondateur et le bâti.

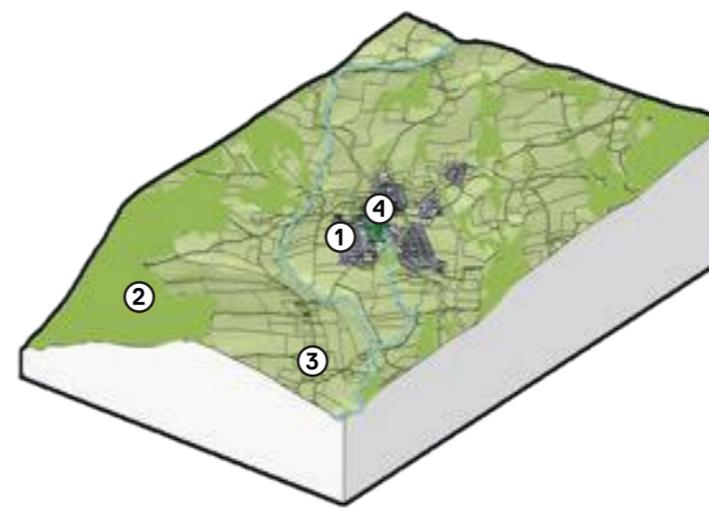
Il fragilise un écosystème qui capitalise plusieurs siècles de connaissance et de richesses (notamment agricoles). Par conséquent il semble nécessaire aujourd'hui de s'interroger sur la cohabitation et la cohésion possible entre les enjeux d'un territoire et les capacités - potentialités du village de Longchaumois.



### La combe : socle fondateur

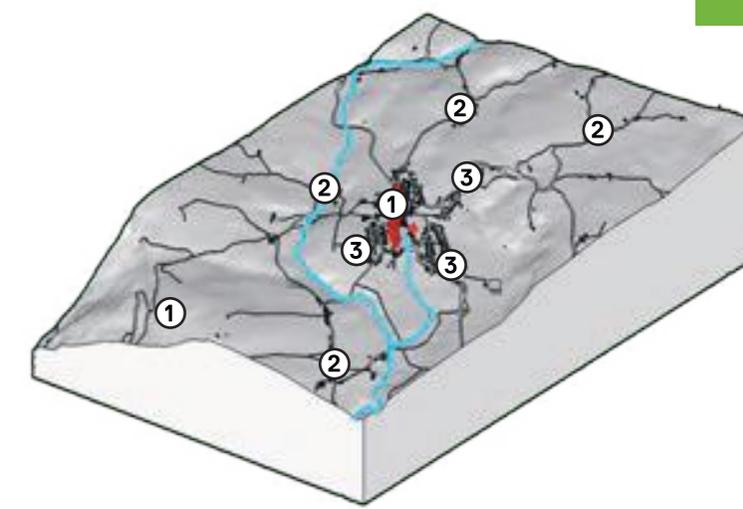
La commune est située sur la partie « plissée » des Grands Monts. A l'est, la vallée de la Bienne ① entaille le plateau, isolant ainsi Longchaumois sur uneichaume orientée sud-ouest/nord-est. Les fils d'eau ② viennent souligner cette orientation et apparaissent comme une ressource rare à préserver. Le village, les déplacements à toutes les échelles suivent aussi ces logiques conditionnées par les plis ③ du relief.

41



### Des entités paysagères en mutations

Le paysage est contrasté : agricole ouvert à proximité des espaces habités ① et fermé par des couvertures boisées dans les reliefs les plus escarpés et donc inexploitable ②. Ce même paysage se lit dans le découpage parcellaire où de grandes parcelles de pâturage s'organisent autour des hameaux ③. La combe dessine aussi un micro paysage interne au village ④ porteur de valeurs biologiques et identitaires (la maison de la flore et les jardins).



### La figure villageoise

Longchaumois se développe le long d'une rue ①, elle-même issue de l'orientation de la combe à l'échelle du grand paysage. La figure villageoise est aussi liée à une structure de hameaux ② disséminés dans le finage, cette dernière entretient un rapport intime avec le socle et l'environnement paysager. Ce même rapport aujourd'hui menacé par des extensions urbaines consuméristes ③.

# Longchaumois Portrait

## Les pièces urbaines : l'histoire matérialisée dans l'espace villageois

42

La lecture du village est étroitement liée à la compréhension de son socle géographique et ce à toutes les échelles :

- la rue qui traverse la combe et structure le développement de Longchaumois

- les micro-éléments de relief qui conditionnent les jardins et vergers.

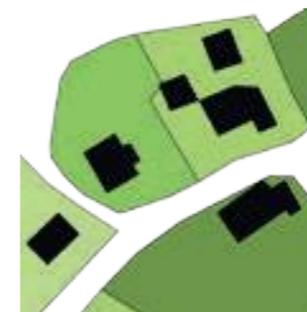
- les hameaux, représentatifs d'une tradition d'un « urbanisme » disséminé, issus d'un système agricole complexe et contextuel qui aujourd'hui interrogent quant à la dimension autarcique héritée.

Cette forme historique en apparence éparse ne justifie pas pour autant la consommation peu raisonnée de terres arables par les nouvelles structures urbaines.



### Centre Rue

La rue structure le bâti en alignement, les espaces arrières des parcelles développent des jardins en terrasses. L'orientation de la combe dicte l'orientation de ce tissu. Ce cœur historique dense et homogène concentre une partie des services de la commune.

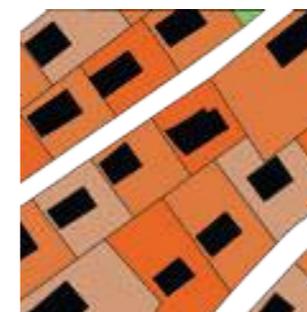


### Hameaux et écarts

La rue parfois même le chemin traverse ces espaces bâtis qui s'articulent en un ensemble compact hérité des fermes existantes. La parcelle de taille imposante regroupe le bâti ainsi que les pâturages. Les gabarits, les matériaux participent à l'homogénéité de ces pièces

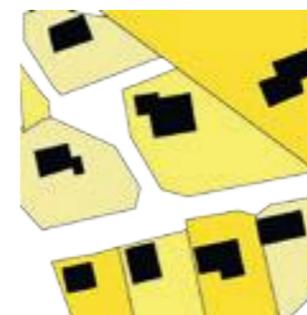


43



### Extension en continuité

Le bâti s'implante le long de la rue en milieu de parcelle. Les habitations sont semblables dans leur typologie et participent d'une certaine homogénéité architecturale. L'orientation de la combe est respectée mais l'organisation de la parcelle est en rupture avec le tissu de centre rue.



### Nappe pavillonnaire.

L'organisation urbaine en raquette se désolidarise complètement de l'orientation du relief. Le bâti est organisé dans la recherche individuelle de la plus belle vue sur le paysage. Les références architecturales aux bâtis anciens sont des pastiches qui ne garantissent aucune unité architecturale.



# Longchaumois Portrait

Retrouver l'essence du village dans les fondements du paysage

44

Le village est une entité bien plus complexe qu'elle n'y paraît.

Sous son apparente simplicité se cachent des notions de paysage bâti, agricole, de biodiversité, etc. Une lecture attentive de ces notions permet d'en saisir leur interdépendance, l'imbrication des échelles impliquées, les déséquilibres et les ruptures qui se jouent sur de tels espaces.

La rue, l'eau et la combe sont des exemples de ces conditions qui fondent l'armature originelle de Longchaumois.

Désormais l'enjeu est de proposer une ré-évaluation de ces éléments pour ainsi révéler l'identité villageoise et les interpréter pour répondre de façon située aux besoins contemporains.



Tantôt **route**, tantôt rue, elle est surtout l'interface entre Longchaumois et son territoire proche et lointain. Son existence a longtemps été associée à un espace public d'interactions et de rencontres. Quelle(s) définition(s) lui attribuer pour éviter qu'elle ne devienne qu'un espace transitoire régi par la voiture?



45



Ressource discrète et rare, **l'eau** est désormais « importée » d'un lointain village, elle n'apparaît non plus comme LA ressource mais comme un fluide à évacuer. Pourtant son rapport intime avec le sol, la biodiversité et l'activité humaine en font un élément de développement identitaire privilégié



**La combe**, est une des spécificités géographiques du massif jurassien. Elle articule les différents éléments du paysage, végétation, sol, eau, etc. en les mettant en scène. Cette garantie d'une unité paysagère (et culturelle) définit d'une certaine manière le visage de la campagne des Chaumerands



# Le projet eco(n)home

Camille Gerhard

Émilie Kuchly

47



Le projet «hors les murs» s'est avéré très stimulant, il nous a permis de quitter l'univers scolaire et parfois un peu déconnecté de la réalité qu'est l'école d'architecture. En travaillant avec les élus, les professionnels du CAUE, de la DDT et du Parc nous avons pu apprendre à formuler une réflexion et un discours compréhensible par tous. Ces rencontres nous ont également permis de découvrir qu'il était possible d'être un professionnel de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage sans être seulement un concepteur. On peut porter des actions en ayant un rôle de conseiller et de coordinateur.

Emilie 

46

# Le projet eco(n)home

s'appuyer sur les constats pour réinterpréter l'existant

la stratégie générale



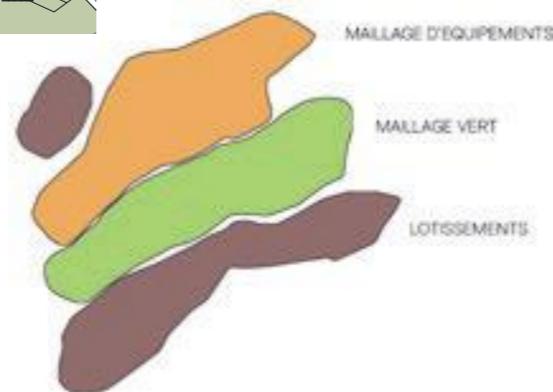
- ① un îlot en coeur de bourg bordé par des lotissements consommateurs d'espace
- ② un lieu d'activités et d'interactions : entre équipements commerces et logements
- ③ un lotissement pavillonnaire entre le paysage intra (combe) et extra (pâtures) murs
- ④ des lisières à valoriser et une frange agricole à conforter

## Comprendre les enjeux du projet rural

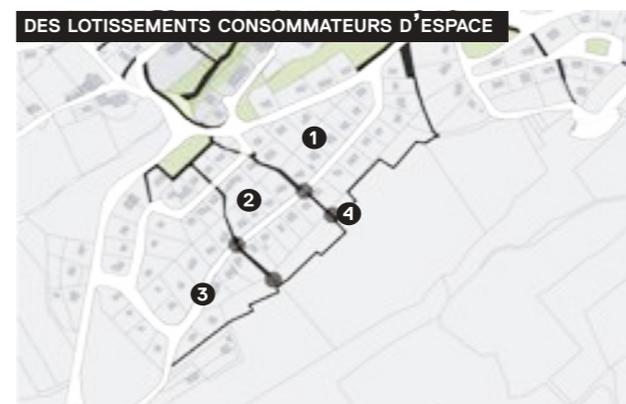
La stratégie à Longchaumois du projet **éco(n)home** vise à composer avec l'intégralité des entités de ce village rural.

Depuis le centre jusqu'aux lisières, il s'agit d'identifier des espaces charnières pour requalifier, recalibrer, et optimiser le parcellaire et les espaces publics.

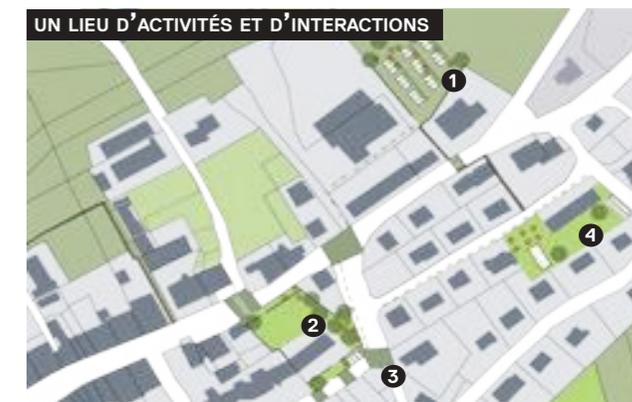
**Quatre pièces urbaines** sont ainsi définies au coeur d'un maillage vert ou la combe est valorisée et où les traverses et liaisons douces créent des percées dans des ensembles de tissu diffus et trop enclavés, de manière à les ouvrir vers l'extérieur et à créer du lien avec le socle et l'existant



- ① remettre de l'activité au coeur de Longchaumois
- ② créer de la mixité et affirmer la rue
- ③ requalifier l'espace public
- ④ valoriser la combe et révéler le ruisseau



- ① optimiser les surfaces/formes des parcelles
- ② mutualiser les espaces publics/privés
- ③ requalifier la route
- ④ créer et consolider des cheminements



- ① penser le stationnement en dehors du coeur de bourg
- ② faire de l'école un réel espace de rencontre
- ③ donner au piéton un statut privilégié
- ④ requalifier les espaces privés communs



- ① donner de l'usage à la frange
- ② densifier et réinterroger le découpage parcellaire
- ③ aménager des percées piétonnes
- ④ relier le lotissement au reste du village

# Le projet eco(n)home

des projets mixtes le long de la traversée du bourg de Longchaumois



## Conforter la centralité et l'attractivité

La première pièce urbaine traitée se trouve en centre bourg. Il est ici question d'injection programmatique d'une part : programme mixte de logements, commerce mais aussi de revaloriser l'activité locale existante : l'entreprise Julbo afin de préserver ce patrimoine économique local ainsi que les dynamiques d'emploi de ce nouveau pôle d'activités. Cette nouvelle polarité de proximité permet aussi d'améliorer le statut du piéton dans le village en réduisant les distances.



ENTREPRISE JULBO VALORISÉE



COMMERCE, HALLE ET ESPACE PUBLIC



UN PROGRAMME MIXTE EN COEUR DE BOURG



## Multiplier les espaces de rencontre

Toujours en coeur de village, nous interrogeons ici la question des espaces et équipements publics. La création d'un nouveau parc de récréation permet à l'école de s'ouvrir en fin de journée à divers usages : médiathèque et le pôle sportif. Les liaisons douces sont favorisées par le traitement de la chaussée de la rue principale. Le stationnement permanent est repensé en dehors du centre bourg par le dessin de parking communs à temporalité réfléchi aux abords du village pour répondre à la problématique des mouvements pendulaires (employés en journée, habitants le soir). A l'est de l'ensemble scolaire, une solution de restructuration du petit immeuble collectif par l'instauration d'espaces communs d'ateliers et de jardins est dessinée.



L'ÉCOLE : LIEU DE RENCONTRE CLEF



UN NOUVEAU RAPPORT À LA RUE



UN ENSEMBLE COLLECTIF CONVIVAL



# Le projet eco(n)home

valorisation des franges et évolution progressive du foncier bâti

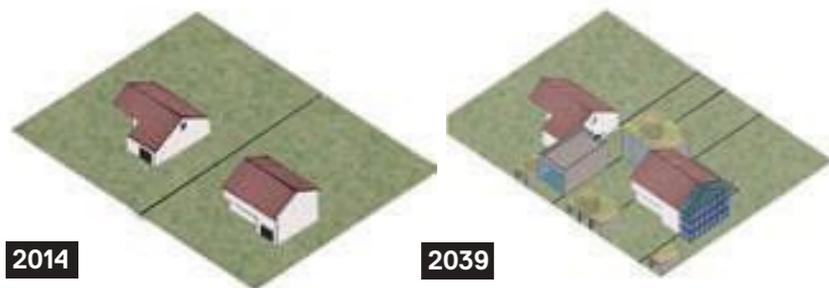


## Repenser la voirie et proposer une vie en commun

Dans ce tissu pavillonnaire du Sud Ouest du village, on crée pour commencer des percées piétonnes qui viendront accompagner le calibrage de la nouvelle organisation parcellaire imaginée. Pour redonner une échelle à l'ensemble bâti et à la rue en densifiant en alignement. Le but étant de réduire les surfaces tout en améliorant la qualité de vie par la création de logements raisonnés et une multiplicité d'offres d'habiter et de partager : services communs, gîte, ateliers...

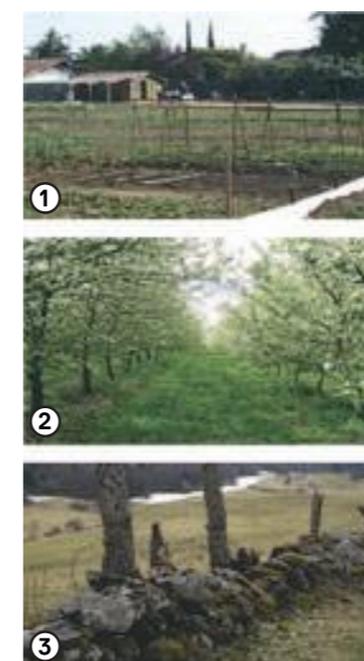


- ① stationnements couverts et nouvelle salle des fêtes en R+1
- ② gîte rural et ateliers mutualisés
- ③ parcelles optimisées



## Offrir une frange paysagère qualifiée

En lisière de village, un chemin est aménagé dans le but de donner à la frange une épaisseur et des usages. Cet espace est dès lors considéré dans sa pluralité (jardins, vergers, chemins balisés...) et permet de minimiser l'effet de rupture entre le lotissement et les terres agricoles.



# PLU(S) value pour les Chaumerands

Projets Locaux d'Usages et pratiques d'habiter

Pauline Fischer  
Alexis Jeannelle  
Corinna Schmidt

54



55



Réfléchir aux enjeux de demain en se confrontant directement aux perspectives des territoires ruraux est une expérience assez inédite, d'autant plus dans le cadre d'un atelier de projet en école d'architecture. Cette semaine de terrain nous permet de construire un regard averti sur ces terres de liens en s'appuyant sur les forces locales pour ouvrir un dialogue. Des rencontres passionnantes, une approche pédagogique innovante, l'implication des élus et l'engagement de tous ont permis en somme à l'atelier « Hors les murs » de fabriquer une émulation collective, qui par le dessin du projet ouvre le champ des possibles et nous invite à penser l'aménagement du territoire de manière durable et surtout plus juste. En bref, cette « classe verte » est une jolie leçon pour les futurs architectes/urbanistes que nous devenons. i i

**Pauline et Alexis** >>

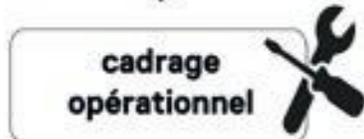
# PLU(S) value pour les Chaumerands

Projets Locaux d'Usages et pratiques d'habiter

**+**  
**PLU(S)**  
**VALUE**  
POUR LES  
CHAUMERANDS



approche théorique



cadrage opérationnel

alimente



prototypage

Recomposer le village par l'élaboration d'un nouveau type de P.L.U.

Le **PLAN LOCAL D'USAGES** est un outil qui définit un cadre opérationnel permettant de dessiner des propositions de projet. Il explicite de manière prospective le **«BIEN VIVRE ENSEMBLE»** en jouant le rôle de rotule entre les différentes échelles. Des **PRESCRIPTIONS D'USAGES** (ci-dessous) sont rédigées en amont des projets



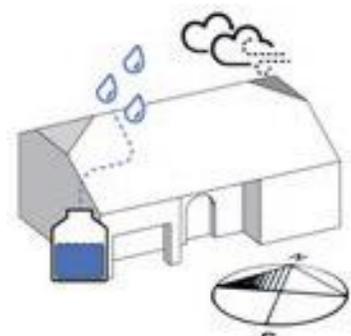
Rédaction d'un Plan Local d'Usage



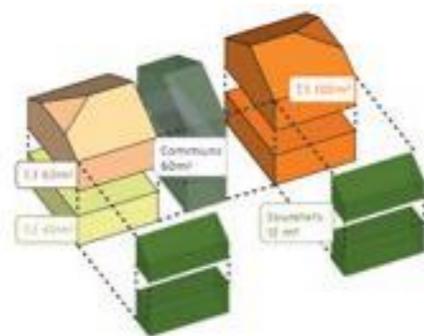
Dessin de projet «prototypes» sur échantillons.



aménagement des lisières



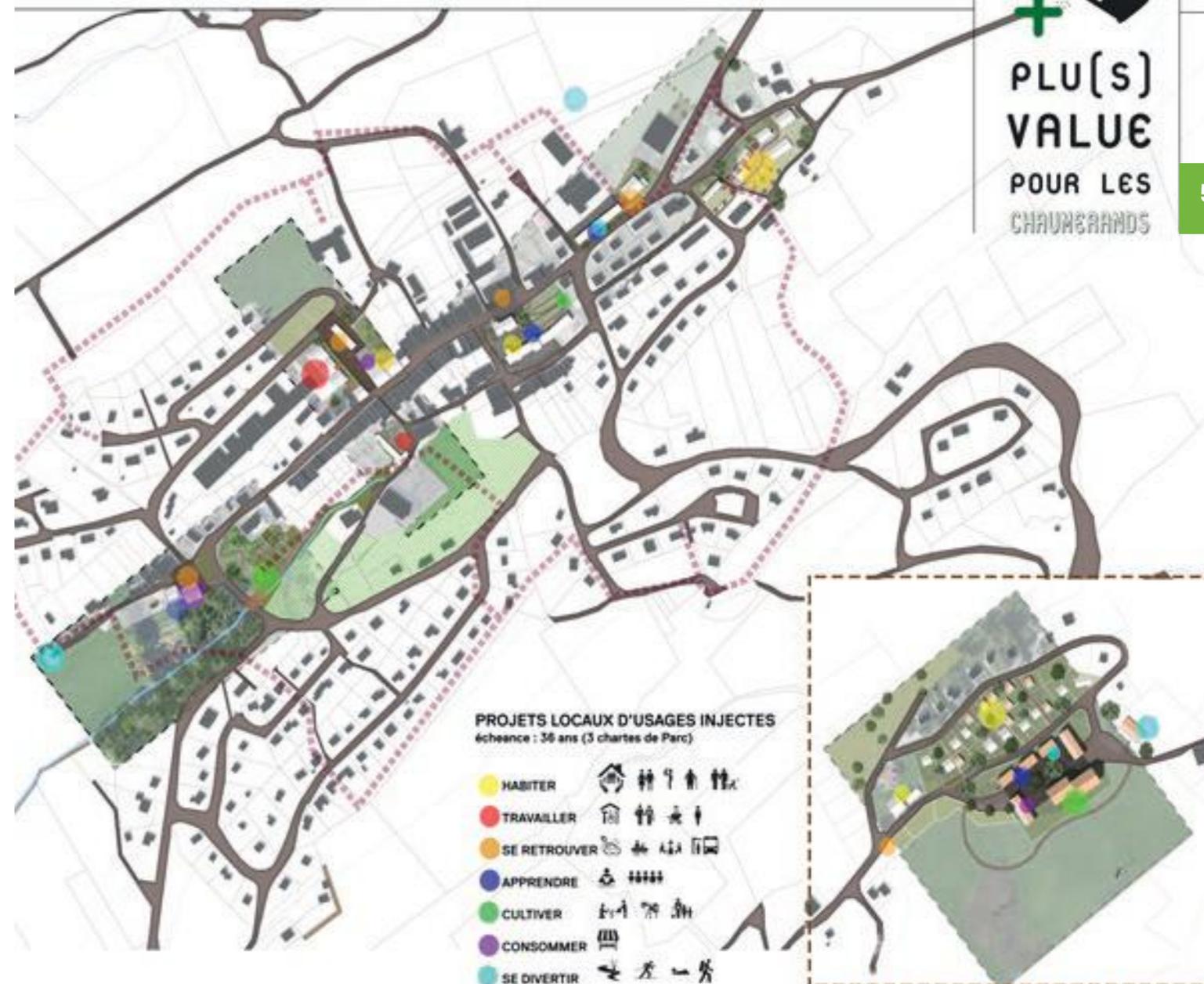
la ferme héritée



la ferme réinterprétée



la ferme réinvestie



# PLU(S) value pour les Chaumerands

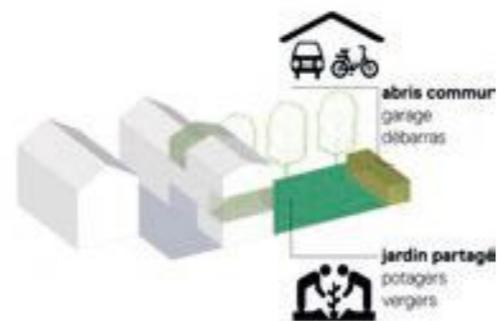
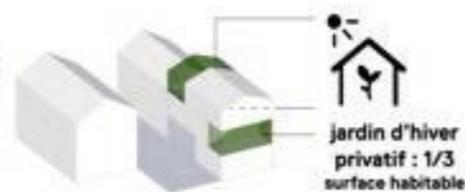
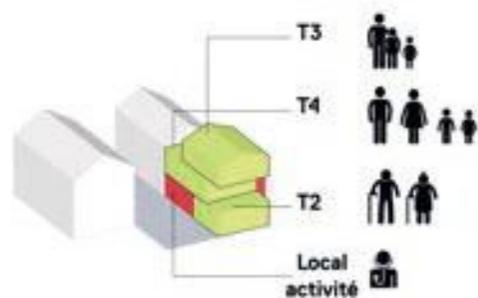
## Projets Locaux d'Usages et pratiques d'habiter

58



### Échantillon du centre bourg

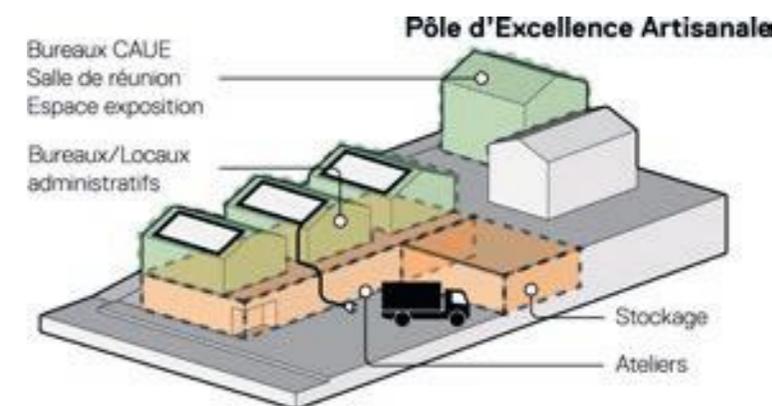
- Maison de l'artisanat et tiers lieu de co-working (ancienne lunetterie)
- Place des «Savoirs-Faire» : partage modal et bornes pour voitures partagées électriques
- Pré de fauche : ouverture paysagère et déconstruction d'espace imperméabilisé
- Réhabilitation d'une maison de bourg en appartements intergénérationnels. Local d'infirmière libérale en rdch.
- Restructuration de l'auberge, ouverture des façades, remplacement des garages par une terrasse perméable.
- Pôle d'excellence artisanale, maison du CAUE : showroom, et exposition du savoir faire local



59

### l'Artisanat vecteur de vitalisation du bourg

Le projet vise à redynamiser le cœur de bourg sur la base de la mutualisation d'espaces d'usages liés à l'activité artisanale. Cette valorisation de l'économie locale prend appui sur la création d'un pôle d'excellence rurale. Une plus value à l'échelle du chapelet de villages



# PLU(S) value pour les Chaumerands

## Projets Locaux d'Usages et pratiques d'habiter

60

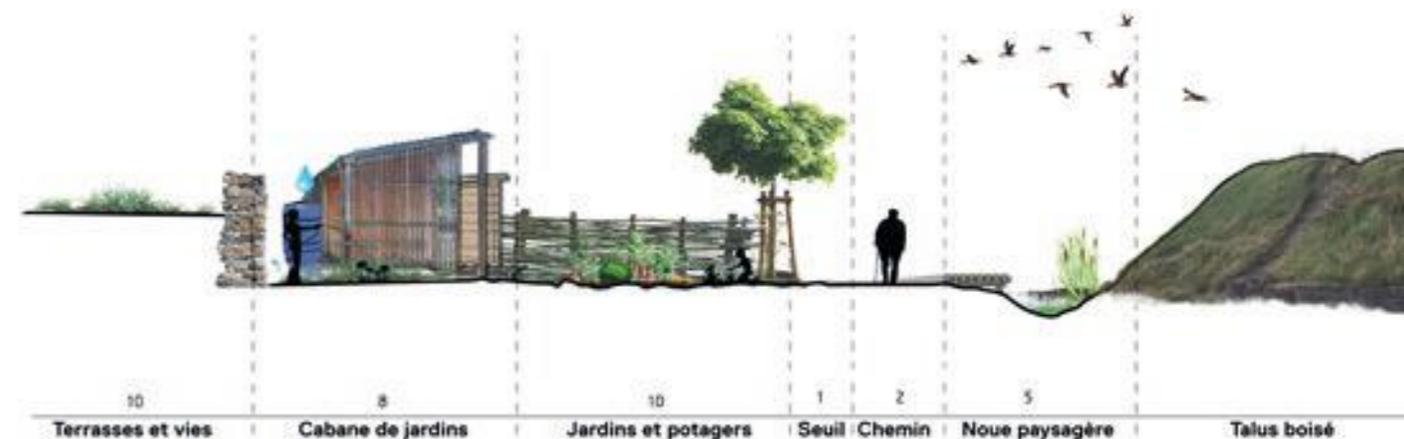


### Échantillon de la combe

- Les Jardins de la combe : création de jardins participatifs en coeur de bourg.
- Réhabilitation de la maison du mètre en logements subventionnés pour foyers modestes
- AMAP 2.0 : La Ruche Qui dit Oui associée au développement d'un marché de producteurs locaux.
- Définition de la rue des Recrettes en place des Recrettes désormais lieu de rencontre et de partage
- Parc pédagogique associé à l'école, la maison de la flore et la Ruche qui dit Oui.
- Point de lecture du grand paysage, aménagement d'un belvédère



61



### Échantillon paysager de la combe

La combe est un espace où dialoguent la culture, la biodiversité, et le culturel. L'idée est de valoriser cette entité paysagère par la création de circuits courts et pérennes en lien avec la production agricole du village. En somme une multiplication d'usages et de pratiques possibles offerts aux habitants. Associés aux activités de la maison de la flore, le projet s'ancre dans le contexte de la combe pour créer des jardins partagés intégrés à un paysage intérieur désormais renaturé et réinvesti.



# PLU(S) value pour les Chaumerands

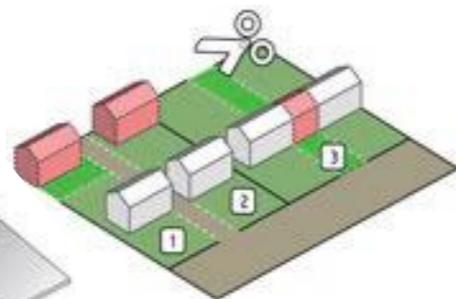
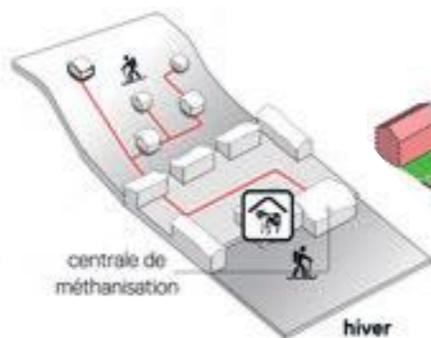
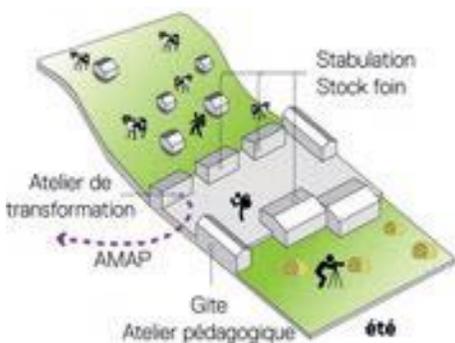
## Projets Locaux d'Usages et pratiques d'habiter

62



### Échantillon du Hameau de Rosset

- Création d'une ferme portée pour la mise en valeur de l'espace agricole Chaumerand
- Association de l'agriculture à la pédagogie via atelier pédagogiques
- Re-structuration de l'habitat saisonnier autour de l'agrotourisme
- Re - interprétation de l'habitat sur la base du bâti préexistant
- Intégration et diversification du tourisme saisonnier.
- Liaisons avec le bourg via navettes de transports à la demande / fréquentation.



- 1 Découpage de parcelle
- 2 Partage de parcelle
- 3 Densification Entre deux

63

### Échantillon du Hameau de Rosset

Il s'agit ici de trouver le meilleur compromis entre les différents usages qui cohabitent. Entre le tourisme, une agriculture raisonnée et les habitants : instaurer par exemple le partage de parcelle et la préservation des filsi d'eau de ruissellement. Le projet d'une ferme pédagogique, tournée vers l'agrotourisme et l'agroécologie constitue le point d'impulsion de la requalification du hameau.



PRESCRIPTION



AVANT



APRÈS

# Systemes, morphologies et dynamiques rurales

comme points de départ et impulsions pour le projet

Larissa Candro  
Alexandra Mérot

64



Mon expérience avec cet atelier était très différente et intéressante surtout parce que je ne suis pas habituée à travailler à l'échelle d'un village petit comme Longchaumoï au Brésil. C'était un défi d'aménager un endroit qui va s'agrandir un peu mais aussi une responsabilité par rapport à un paysage et au développement durable en lien avec le PNR. Un autre défi était le projet de créer de nouvelles habitations alors qu'on se doit d'empêcher l'étalement urbain du village. Le tout en conservant en même temps les caractéristiques rurales et en évitant de lui donner une forme très urbaine.

Larissa



65



L'atelier AVT m'a personnellement permis d'être plongée dans les démarches urbaines actuelles, et d'ouvrir les portes aux problématiques à venir.  
Se confronter à ce type d'enjeux m'a conduite dans une réflexion personnelle continue et ancrée dans la conception architecturale, en m'attachant à l'importance du contexte, de l'impact social, de l'environnement, de la durabilité et de la manière d'habiter nos villes et villages. Ces nouvelles perspectives constituent une base d'apprentissage nécessaire à tout projet urbain, mais aussi dans une nouvelle vision du vivre ensemble et d'appréhender nos villes.

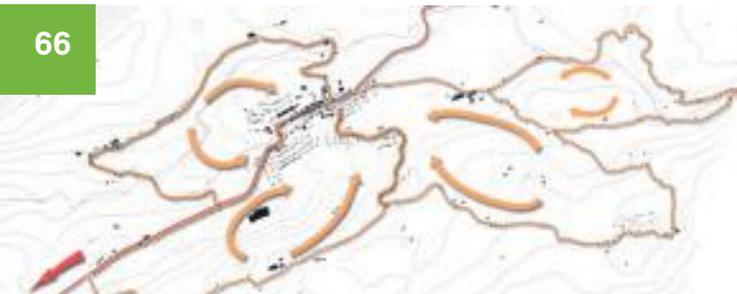
Alexandra



# Systemes, morphologies et dynamiques rurales

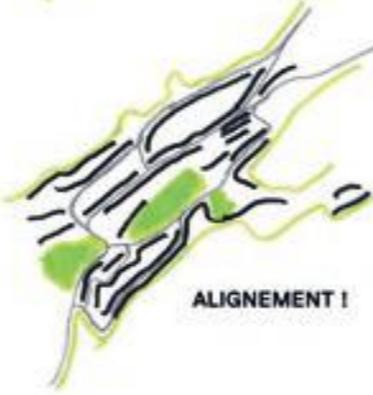
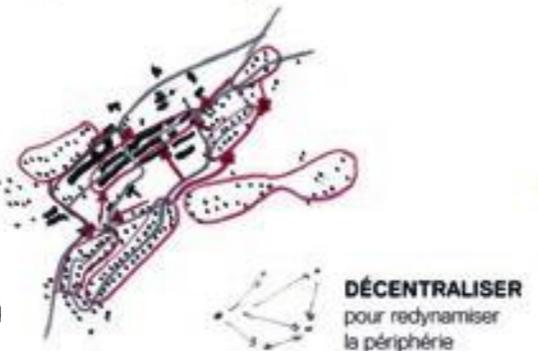
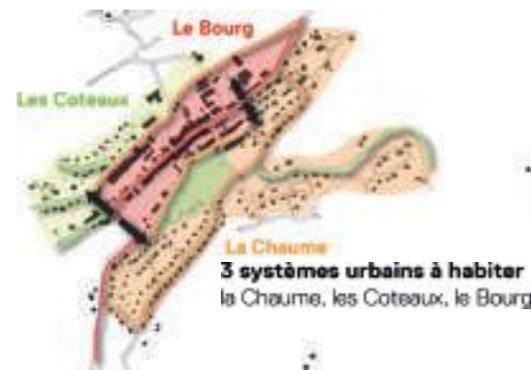
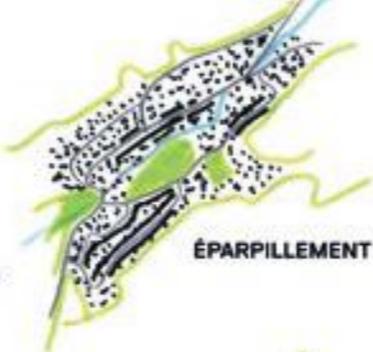
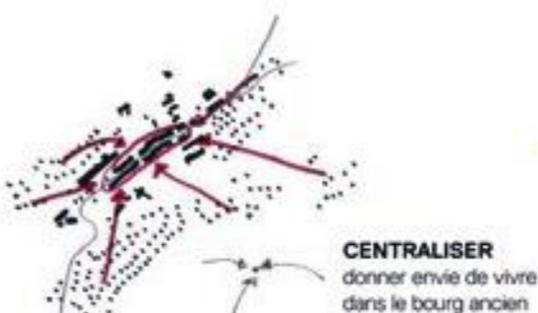
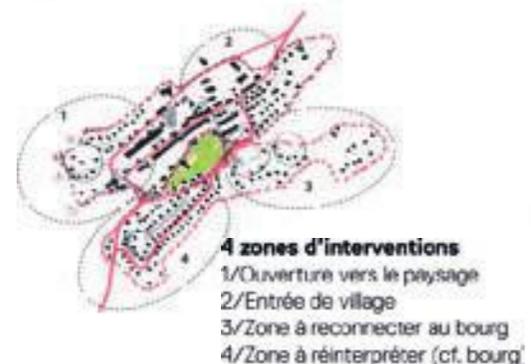
comme points de depart et impulsions pour le projet

plan d'aménagement global



## Réinterpréter et transformer les logiques

Notre démarche de prospective prend appui sur une analyse géomorphologique des dynamiques du village. Sur la base de ces constats, le projet vise à redonner plus de cohésion au village par une réflexion sur les flux intra et extra-centre bourg. En plus du plan d'aménagement global, le choix de deux échantillons dans les différents tissus pavillonnaires nous permet d'illustrer notre volonté de reconnexion et d'amélioration du cadre de vie des habitants.



# Systemes, morphologies et dynamiques rurales

comme points de depart et impulsions pour le projet

## La definition de l'espace public dessine le bâti



Redistribuer les parcelles, partager les espaces privés

Pour offrir une nouvelle offre de logement dans un tissu déjà établi, il s'agit d'optimiser les parcelles et de densifier sur la base de 3 modèles : lanière, cour, venelle, en maintenant la végétation existante. Cette nouvelle organisation permet de favoriser la cohabitation tout en préservant le chacun chez soi.

3 modèles d'habitats distincts, 10 logements construits, 2000m<sup>2</sup> d'espaces mutualisés

① division parcellaire en lanières, accès par l'avant et par l'arrière différenciés.



DIVISION DE NOUVELLES PARCELLES EN LANIERE



② espace de cour et de dépendances, voiture à l'extérieur du logement



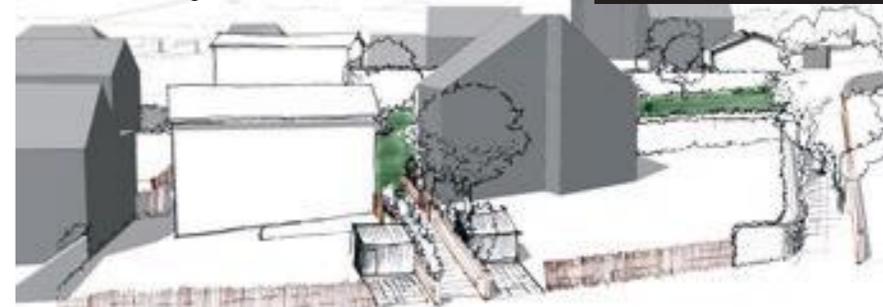
COLLECTIF ET INDIVIDUEL SUR COUR



③ une venelle perméable, infrastructure légère commune à deux logements



VENELLE ET ACCÈS COMMUNS



# Systemes, morphologies et dynamiques rurales

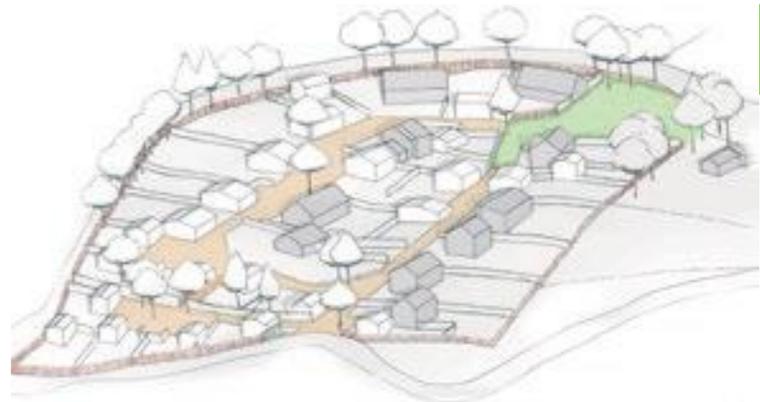
comme points de depart et impulsions pour le projet

Proposer de nouveaux logements avec une diversite de tailles et de programmes



Réinterroger les logiques d'implantation existantes

Ici la réorganisation parcellaire inclut la donnée mixité socioculturelle. Ces grandes parcelles accueillent effectivement à long terme de plus petits logements afin de multiplier l'offre, créer des échanges et contrer la dynamique pendulaire des transfrontaliers qui travaillent en Suisse pour ainsi relancer l'attractivité du centre bourg depuis ces lotissements.



- 24** futures maisons,
- 4430** m<sup>2</sup> d'espaces piétons partagés,
- 2260** m<sup>2</sup> d'espaces verts et de jardins
- une offre de terrains variant de **250** m<sup>2</sup> à **1300** m<sup>2</sup>,
- une palette d'offres d'habitats allant de la maison individuelle de **80** m<sup>2</sup> au petit collectif de **400** m<sup>2</sup>,

# Visions globales, perspectives locales

partir d'une réflexion ensemble vers des réponses spécifiques

Abderrahmane Elbourki

Arnaud Dangin

Maxime Glégola

Léa Jeanin

Anaïs Mahaut

72

73



En tant qu'étudiants, nous restons souvent restreints à un échange avec le corps enseignant, ayant principalement un point de vue d'architecte. Ce qui était le plus enrichissant pour moi, c'était de dialoguer avec des acteurs extérieurs qui ne sont pas architectes mais qui ont des besoins en terme d'architecture et d'urbanisme. Finalement, c'est presque plus concret, et on se rend compte que même à notre niveau on a déjà des compétences et du répondant. J'ai donc acquis bien sur beaucoup de connaissances grâce à cet atelier, mais surtout de l'assurance personnelle.

Maxime



Pour moi, le retour de cet atelier fut très bénéfique. Il m'a fait découvrir l'univers de l'urbanisme que nous avons très peu abordé auparavant. J'ai beaucoup appris lors de ce semestre, d'une part sur le fonctionnement des différentes entités mais aussi sur la manière de présenter un projet. De plus, cette expérience nous confronte davantage à la réalité grâce aux nombreuses rencontres effectuées. Dorénavant, il m'est impossible de me contenir à la simple échelle de la parcelle. Cet univers urbanistique m'attire et j'ai hâte d'aller réaliser mon prochain stage dans une agence d'urbanisme voire un PNR afin de me conforter dans le choix de ma future profession.

Arnaud



# Visions globales, prospectives locales

partir d'une réflexion d'ensemble vers des réponses spécifiques



- 1 une structure urbaine morcelée
- 2 le cadre paysagé et la mixité comme base de restructuration

## Observer, arpenter le village et ses abords pour comprendre les enjeux du projet rural

La méthode consiste ici à sectoriser Longchaumois de manière à pouvoir travailler un projet de village global à toutes les échelles : de la structure villageoise au détail de matériau.

Le projet est basé donc sur la définition de ce que signifie « un village », et ce en prenant le paysage et l'espace public comme cadre structurant (établir une ceinture paysagère, travailler un réseau de placettes, etc.)

# Visions globales, perspectives locales

partir d'une réflexion d'ensemble vers des réponses spécifiques



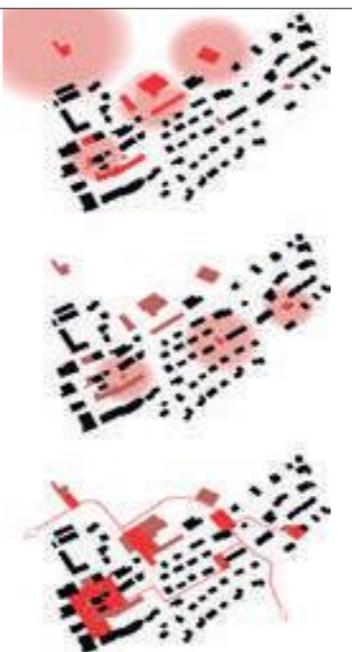
Une entrée de village qualifiée

## Secteur 1 : Entrée de village

La structure d'un réseau d'espace public s'illustre ici par la création de places qui permettent de séquencer la rue à l'entrée du village.

Ces respirations sont associées à la construction de logements collectifs en bande sur des parcelles libres, des espaces partagés (ateliers, laveries,) sont directement insérés dans les programmes de logements afin de faciliter une vie collective et solidaire.

Les problématiques de déplacement sont abordées par le biais de la mutualisation d'espaces de parkings paysagers et par le dessin d'une rue définie et hiérarchisée par un jeu de matériaux au sol.



Les éléments constitutifs du quartier



Le gîte, support d'identité du hameau

## Secteur 2 : Le « Hameau »

L'espace pavillonnaire, trop éloigné du village, est ici considéré comme un hameau, le projet tend vers une certaine autonomie et une économie de moyen : un gîte partagé et financé par les différents usagers (randonneurs, habitants du hameau) est implanté sur un carrefour de chemins en lien direct avec le réseau de sentier qui fait le tour du village.

Dans le souci d'une relative autonomie énergétique, ce même gîte abrite une chaufferie bois qui alimente un réseau de chaleur distribuant l'ensemble du hameau.



Vers une autonomie « connectée ».



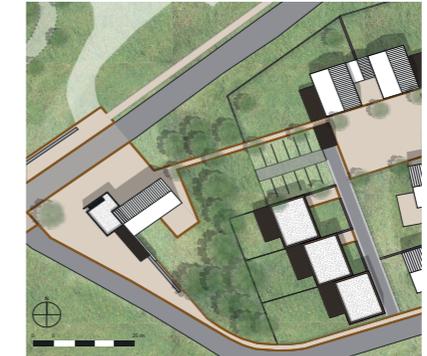
AVANT



APRÈS



AVANT



APRÈS

# Visions globales, perspectives locales

partir d'une réflexion d'ensemble vers des réponses spécifiques

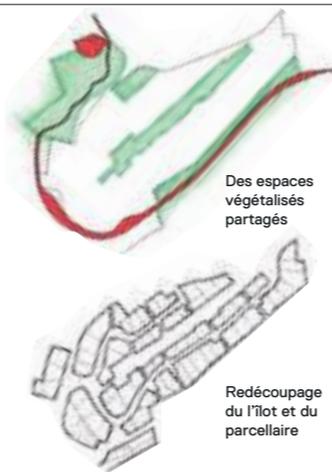
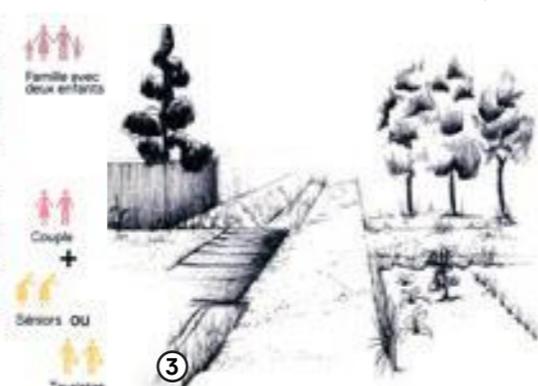


## Secteur 3 : Reconversion de la zone pavillonnaire

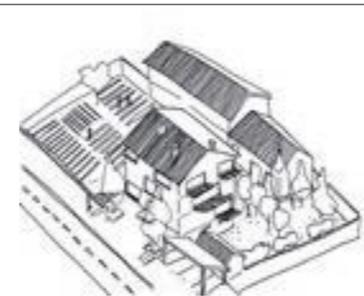
Le travail de la zone pavillonnaire se base sur la valorisation des logiques existantes (cheminement piéton) comme support du renouveau du quartier. Des intimité et des possibilités avec la définition de petits îlots d'habitation auxquels s'ajoutent des espaces de partage (ateliers de bricolage). Le foncier et le bâti existant sont valorisés à travers un programme de réhabilitation énergétique et de densification.

Enfin, la frontière avec l'espace agricole est traitée comme une lisière épaisse riche en biodiversité et en usages (promenade le long de la noue paysagère).

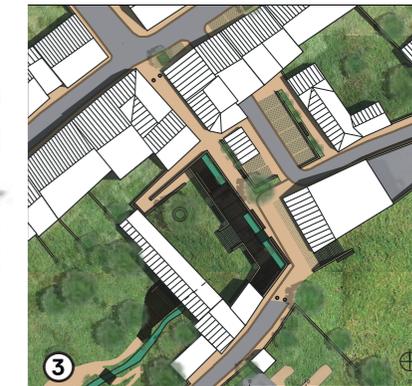
optimisation des parcelles et ouverture sur le paysage



- + 24 logements (48 habitants)
- + 2 chaufferies collectives
- + 2 gîtes
- + 1 atelier
- + 13 places de parking



- + 23 logements (50 habitants)
- + 10 jardins partagés
- + 2 ateliers de partage
- + 1 belvédère
- + 3 chaufferies collectives
- + 1 espace co-working
- + 1 espace Fab lab
- + 1 musée de la lunetterie
- + 32 places de stationnement (12 voitures partagées)
- + 0 voiries créées
- + 0 constructions neuves



## Secteur 4 : La Percée Verte

La percée verte accompagne la ceinture du village jusqu'au cœur de celui-ci : les deux axes constitués respectivement par la rue et le fil d'eau de la combe sont révélés par l'usage de matériaux, de végétaux et par l'installation de belvédères. Le projet vise en priorité à mettre en exergue les capacités et le potentiel de ce cœur de bourg et son patrimoine : le bâti est réhabilité en maisons partagées, la lunetterie devient un support d'innovation culturelle et technologique et la combe associe des jardins communs à la protection de la biodiversité.



Accompagner le paysage, valoriser le patrimoine.

# Visions globales, perspectives locales

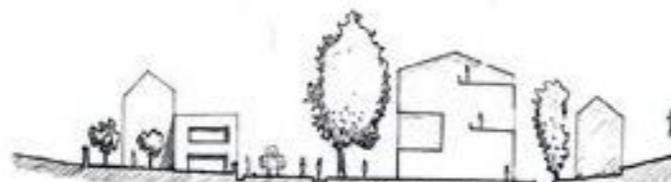
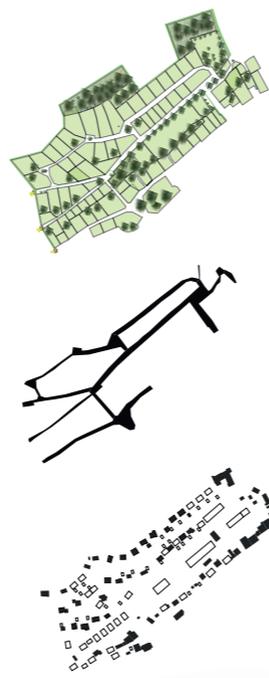
partir d'une réflexion d'ensemble vers des réponses spécifiques



Compromis entre paysage et habitat

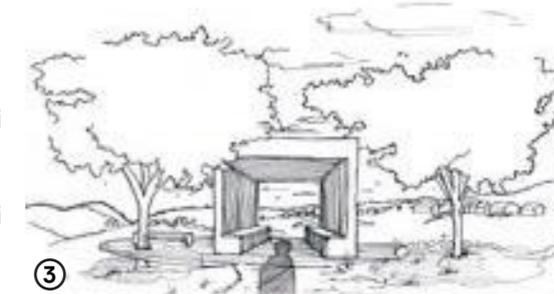
## Secteur 5 : Logements adaptés et mixité

Au même titre que la zone pavillonnaire, il s'agit ici d'appuyer le projet sur le support de l'existant : le prolongement des voies permet ainsi de redéfinir des parcelles et donc de densifier au lieu de consommer les terres arables. Les impasses sont justement travaillées et donnent à voir le paysage avec l'installation de petits belvédères. Les grands espaces non imperméabilisés sont quant à eux réservés à l'installation de refuges de biodiversité. Ces derniers sont par ailleurs associés aux équipements environnants (maison de retraite) dans le souci de créer un réseau d'espaces paysagers cohérents.



## Secteur 5 : Entreprise Julbo

L'entreprise Julbo, moteur de l'économie du village constitue le support d'une révalorisation architecturale : le potentiel qu'offrent les volumes des ateliers est réinterprété en référence aux volumes de la ferme jurassienne. Les abords et la parcelle et les façades sont travaillés de manière à mettre en valeur les savoir-faire locaux : utilisation de bois, édification de murs soutènement en pierre, etc.



# Vaux lès Saint Claude

## LE MOT DU MAIRE

Alain RIGAUD

83



Installé dans la basse vallée de la Bienne, le village de Vaux jouit d'une réputation plutôt favorable. Le climat y est doux, en rapport avec son altitude de 340 mètres environ ; les secteurs économiques de Saint-Claude et Yonnax, voire Moirans ou le Plateau du Lizon, offrent encore un certain nombre d'emplois, à quinze kilomètres de distance approximativement ; les activités culturelles et sportives sont relativement soutenues vu la taille modeste des cités environnantes.

Ainsi, grâce aux services proposés à la population (médecin et agence postale compris), grâce à son inclusion dans une zone économique relativement préservée, la commune présente encore des atouts qui permettent d'envisager l'avenir. Bien sûr, les contraintes d'un PLU en cours d'élaboration, voire du SCoT du Pays du Haut-Jura, obligent à réfléchir différemment. L'aménagement du village doit être repensé, pour des déplacements plus doux, pour un centre mieux circonscrit, pour une meilleure prise en compte des éléments naturels comme les falaises ou la rivière, et, même si l'ensemble du village n'a pas un caractère bien affirmé, pour une forme d'harmonisation ou d'intégration du bâti. Une réflexion à l'échelle du village ne sera pourtant pas complète si elle ne s'intègre pas dans une réflexion plus large, concernant la basse vallée de la Bienne.

Au vu des réformes territoriales qui sont annoncées, sera-t-il encore possible de réfléchir à ce niveau, pour éviter un village dormant dans une vallée endormie ?



# Vaux lès Saint Claude Portrait

## La vallée de la Bienne

La commune est située dans la vallée de la Bienne, sa position géographique la lie au bassin de Saint Claude ainsi que celui d'Oyonnax. Une réalité qui se lit jusque dans la répartition des actifs, c'est donc ici une vallée qui structure l'espace urbain et qui semble en dicter les logiques de fonctionnement et de développement.

La vallée de la Bienne est aussi un territoire fortement anthropisé et quelques témoignages bâtis nous renseignent sur la façon dont ces habitants ont su optimiser la ressource en eau pour y développer des industries qui aujourd'hui encore s'inscrivent dans une micro-économie reconnue (lunettererie, plasturgie).

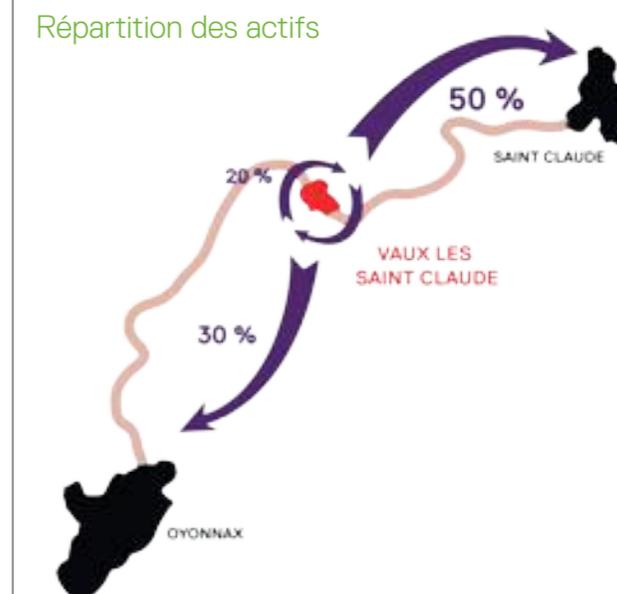
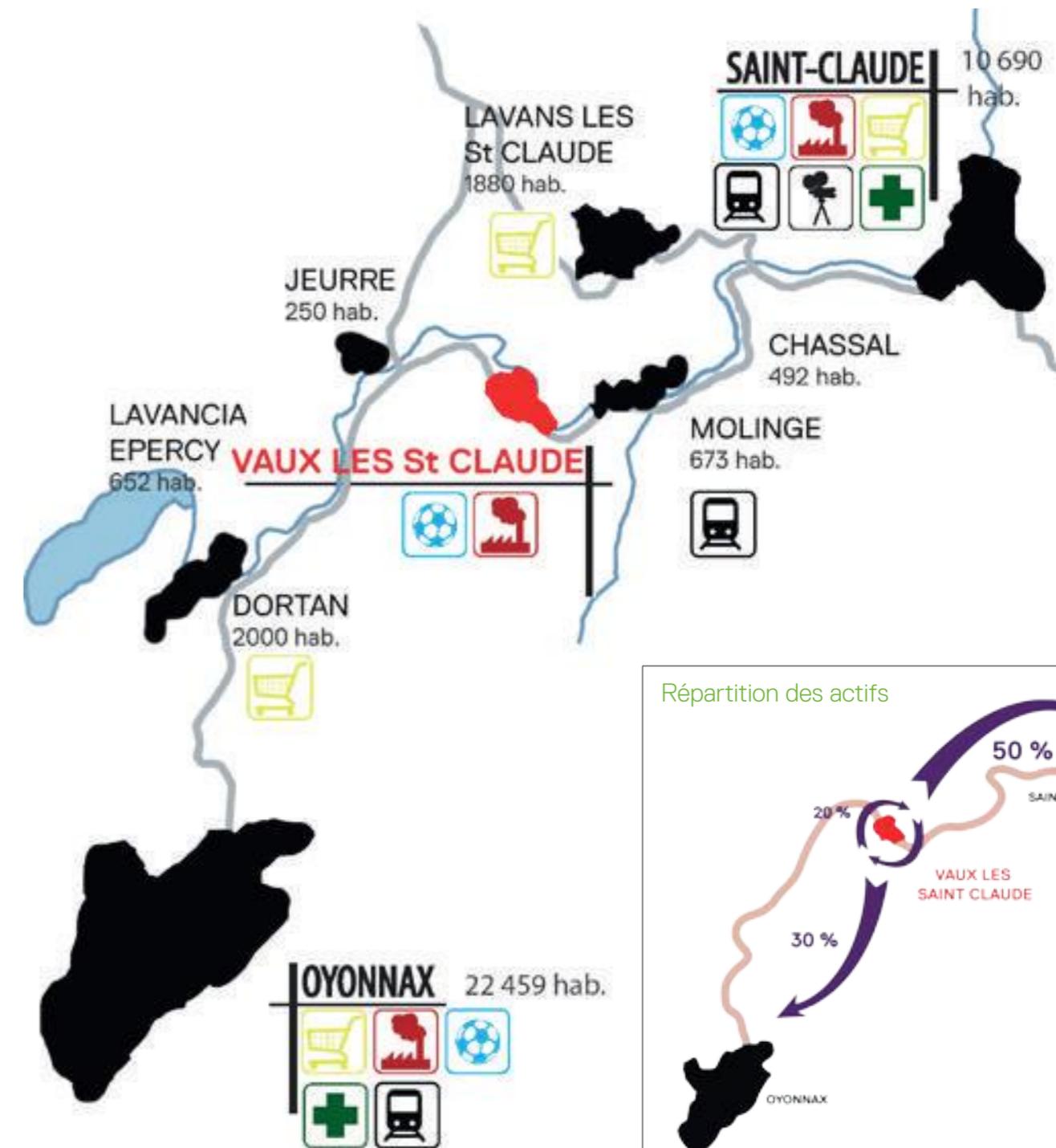
Vaux lès Saint Claude constitue donc une des pièces d'un chapelet de bourgs et villes qui forme un réseau de près de 40 000 habitants. Les réalités villageoises n'étant plus celles d'antan, les activités, les infrastructures notamment les gares et le dynamisme des petites communes se sont peu à peu amenuisés pour se concentrer sur des pôles urbains plus conséquents.

Vaux lès Saint Claude est ainsi conditionné par un développement indéniablement lié à son contexte.

### LE VILLAGE

Population 710 habitants	Une épicerie
Superficie 9,36 km <sup>2</sup>	Un coiffeur
Altitude 340 m	Un médecin

Une classe école élémentaire  
Une agence postale



# Vaux lès Saint Claude Portrait

## La vallée de la Bienne : de la géomorphologie au village

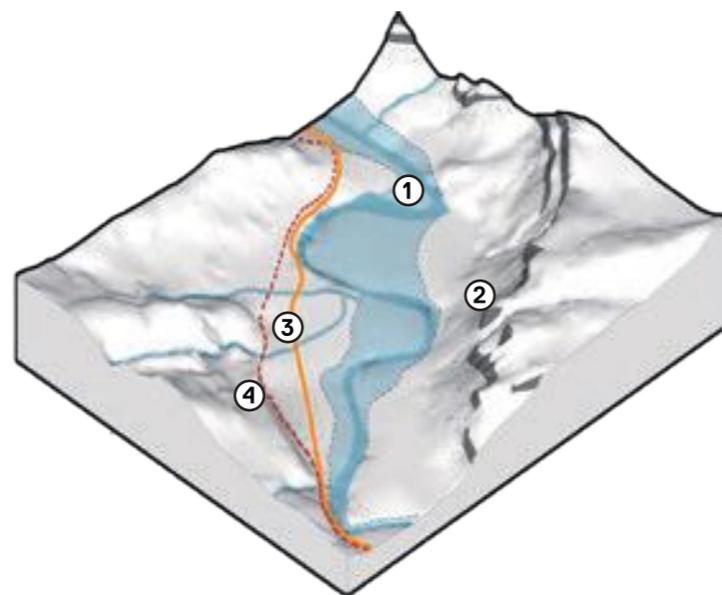
86

Relief, géologie et hydrographie ont longtemps décidé du développement de ce territoire. La force et le caractère du paysage ont ainsi prédominé sur le développement humain.

Pour autant ce dernier a su user des contraintes pour les transformer en opportunités pour ainsi mieux apprivoiser le lieu : de l'optimisation des parcelles au relief, à la gestion intelligente de la ressource locale tantôt bénéfique tantôt destructrice (la Bienne).

Aujourd'hui les valeurs nourricières et productives du paysage tendent à disparaître sous l'enrichissement des anciens coteaux de vignes. Désormais seuls les vergers internes au village apparaissent comme les reliques d'un passé agricole rendu illisible.

Enfin, le développement du village se heurte dorénavant aux impératifs géographiques qui ne permettent plus l'étalement opportuniste au coup par coup, nous invitant ainsi à prospecter de nouvelles logiques de composition urbaine durable.

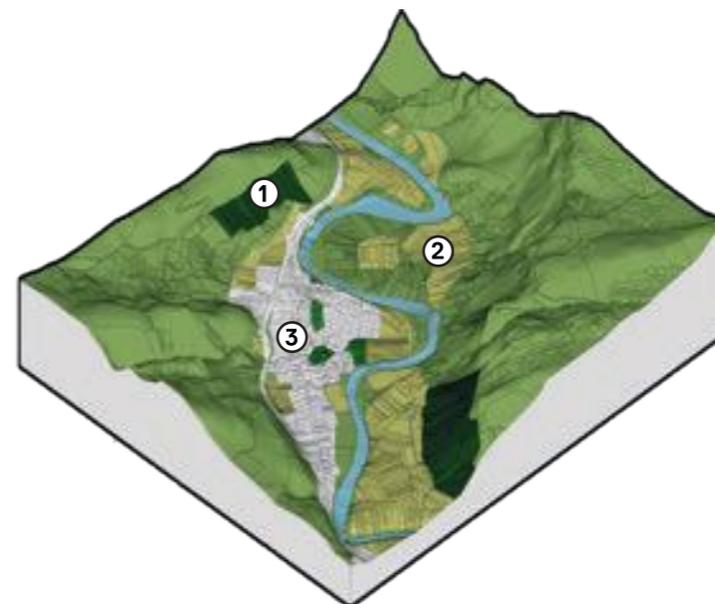


### Le dessin d'une vallée

Le relief est structurant, la donnée hydrographique dessine des méandres ① qui contraignent l'aménagement (zones inondables). Par ailleurs, les falaises, les éboulis peignent un paysage de caractère mais aussi riche en biodiversité ②.

La vallée de la Bienne conditionne donc en tous points le territoire. En témoigne l'implantation des infrastructures « supra » territoriales qui se calent sur les conditions du terrain (relief pour la voie ferrée ④ et zones inondables pour la route départementale ③)

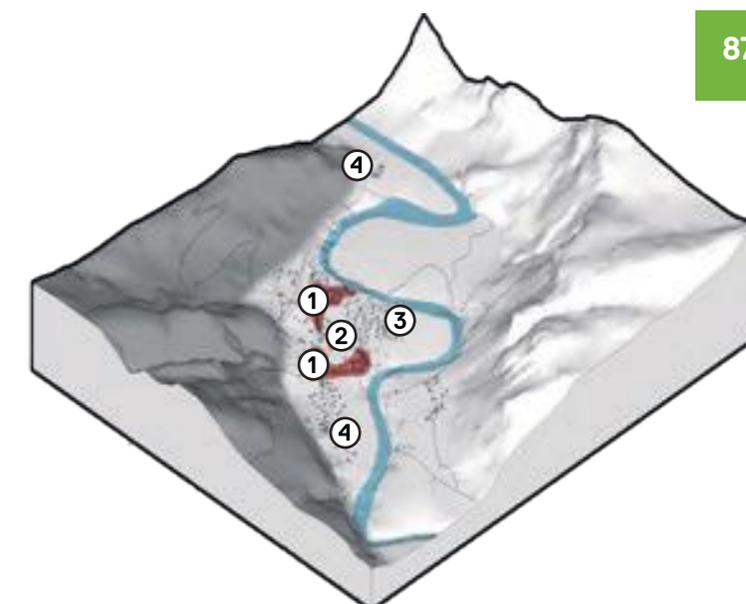
87



### Des entités paysagères en mutations

Les anciens coteaux ① exploités pour la vigne et dont les parcelles sont dessinées en concordance avec le sol, sa composition et l'orientation ont disparu sous le phénomène d'enrichissement.

Les prairies ② en fond de vallée et les vergers ③ subissent eux aussi les effets d'une déprise agricole qui a réduit drastiquement le nombre d'exploitants et par conséquent amenuise la relation qu'entretient l'espace bâti avec l'espace agricole.



### Une figure villageoise singulière

L'espace villageois se distingue par deux cœurs de bourg ① Chiriat au Nord et Vaux au Sud, chacun d'eux est associé historiquement aux passages à gué de la Bienne. Ces deux entités sont liées par un « entre-deux centre » ② à proximité de la RD436. Aujourd'hui l'étalement urbain a pris part sur la quasi totalité des espaces aménageables, au risque parfois même de s'aventurer en zone inondable ③. Les zones d'activités ④ rejetées au dehors du village interrogent quant à la capacité de celui-ci à se renouveler sur lui-même.

# Vaux lès Saint Claude Portrait

## Les pièces urbaines : patchwork du village.

88

Le manque de lisibilité du village et de ses différentes entités est en partie dû à un développement urbain qui a brouillé une structure villageoise à l'origine singulière.

L'obsolescence de cette dernière a conduit à la création d'un centre « lâche » qui semble se chercher encore une dimension de « place de village ». S'ajoute à cela le développement d'un urbanisme standard et décontextualisé du lieu qui ampute peu à peu les réserves foncières disponibles.

Vaux lès Saint Claude se compose donc de « pièces » juxtaposées parfois décousues entre-elles mais qui interrogent toutes l'aménagement du village de demain en réponse aux enjeux énergétiques, économiques et sociaux



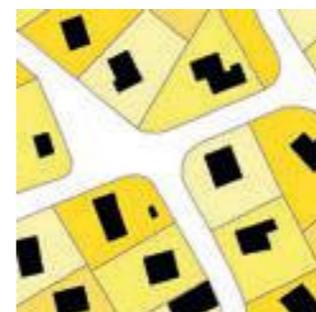
### Cœur de village.

La rue structure un bâti dense lui-même organisé sur une parcelle hiérarchisée (un devant sur rue, un derrière sur jardin prolongé parfois en verger jusqu'à la Bienne). L'unité architecturale est assurée par l'homogénéité de gabarit et de matériaux.



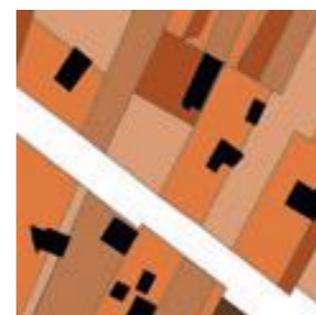
### Centre Village

La route traverse voire coupe un bâti discontinu qui ne définit lui-même plus vraiment l'espace public. On retrouve des éléments architecturaux historiques comme l'église, l'ancienne école et l'ancienne fromagerie à proximité de la route départementale.



### Les extensions pavillonnaires

Le découpage de la rue et la parcelle est issu d'une rationalisation du foncier qui permet de desservir de manière individuelle toutes les habitations. Le bâti très hétérogène est intégré au milieu d'un jardin clos.



### Les extensions linéaires

La route découpe le village en deux. Le bâti peu dense tantôt demeures de la 1ère moitié du XXème siècle tantôt habitations de la 2nde moitié du XXème s'organise le long de l'axe routier sans alignement ni unité architecturale.



89

# Vaux lès Saint Claude Portrait

## i i L'armature, icatalyseur id'uneiredéfinition iduiVillage

i La lecture difficile de Vaux lès Saint Claude tend à effacer des éléments identitaires et structurants: la route départementale qui n'a d'usage plus que celui des véhicules qui traversent le village, la Bienne dont le lit a été violemment enroché pour prévenir des crues ainsi que les vergers dont la valeur biologique et paysagère s'efface au profit d'une consommation globalisée.

Ce sont autant d'éléments qui participent à la spécificité de Vaux lès Saint Claude et donc à son identité.

La mise en évidence et la relecture de ces entités, la capacité à les réinventer en les articulant les unes avec les autres peut être un élément catalyseur dans la définition d'une structure villageoise cohérente.



**La route départementale**  
Premier espace public appropriable du village, son usage actuel génère toutefois une fracture qui sépare Vaux lès Saint Claude en deux. Il se définit d'avantage comme une infrastructure à l'échelle du territoire plutôt qu'une entité qui structure le village.



**La Bienne**  
A la fois genèse du paysage, de la biodiversité et des ressources, la rivière semble désormais totalement oubliée et volontairement distancée du village. Un rapport conflictuel qui rompt avec les liens étroits qu'entretenait Vaux lès Saint Claude avec la Bienne



**Les vergers et coteaux**  
Témoins de la connivence entre le paysage nourricier et le paysage bâti, les quelques restes offrent néanmoins des espaces de grande qualité notamment dans le village. Les réalités d'usages n'étant plus les mêmes, vergers et coteaux sont peu à peu oubliés.



# Le projet eco(n)home

prospectives pour le village de Vaux lès Saint Claude

Carmen Berral Toledano

Charlotte Moreau

Xavier Schwetterlé

92

93



Le parcours AVT de 1<sup>o</sup> année de Master a été une expérience différente des autres domaines d'étude. Il s'agit d'étudier un milieu rural où l'environnement de travail est également rural. En effet, nous avons pu travailler en relation directe avec des acteurs du territoire, les élus des communes concernées ainsi que les habitants du territoire eux-même. L'échelle n'étant pas la même, les préoccupations n'en sont pas moins éloignées. C'est un travail pluridisciplinaire qui nous oblige à nous interroger sur des questions qui ne concernent pas toujours notre domaine d'étude, mais qui est indispensable à la bonne compréhension d'un site. Ces regards croisés nous ont mené à une meilleure approche de projet et ont été très instructifs.

Charlotte >>



Anticiper, penser local, penser global. Ce sont les plus grandes leçons de cet atelier. Anticiper. Parce que la fabrication de l'objet urbain se fait dans le temps long, l'urbaniste doit se projeter à 35 ans. Cela implique qu'il doit penser à l'évolution de nos modes d'habiter, de travailler, de consommer, de se déplacer avant même que ces enjeux ne soient clairement énoncés. Penser local, penser global est un tout. Le dessin d'une place est local (morphologie, matérialité, usages) et devient global dès lors qu'elle est connectée à un moyen de transport, un commerce, un service. Cette imbrication des échelles rend nécessaire une capacité de synthèse pour assimiler, restituer et communiquer le projet urbain qui demeure complexe.

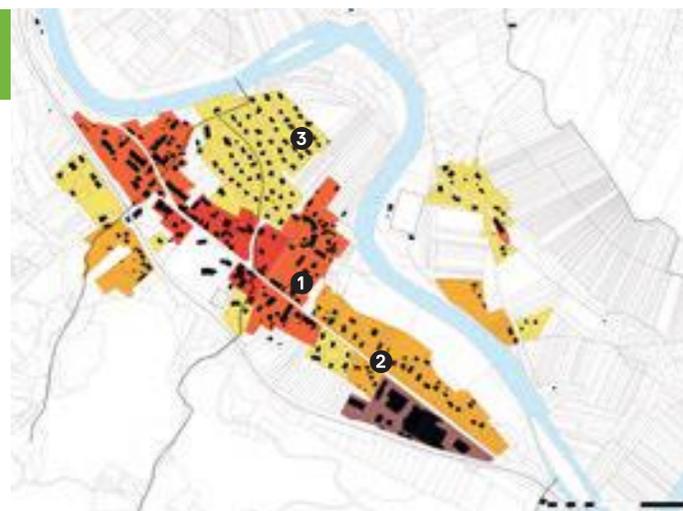
Xavier >>

# Le projet eco(n)home

prospectives pour le village de Vaux lès Saint Claude - les constats

la stratégie générale

94



à chaque quartier son identité



1 Maisons mitoyennes rue des Montaines  
2 Tissu diffus le long de la route de la Vallée  
3 Lotissement pavillonnaire rue des Radeliers

## Utiliser les ressources et les logiques d'antan

Le projet éco(n)home est caractérisé par notre conviction qu'il n'y a rien à inventer mais tout à réinterpréter quand on parle de projet rural. D'autant plus à Vaux lès Saint Claude, où la dimension économique des ressources locales est omniprésente (bois, eau, vergers) et où les logiques d'implantations bâties et paysagères sont sous-jacentes. Notre démarche vise ici à travailler par pièces urbaines sur l'ensemble du village pour ensuite aller vers une homogénéisation globale. Cela passe par l'identification d'enjeux et d'alternatives de projets à différentes échelles.

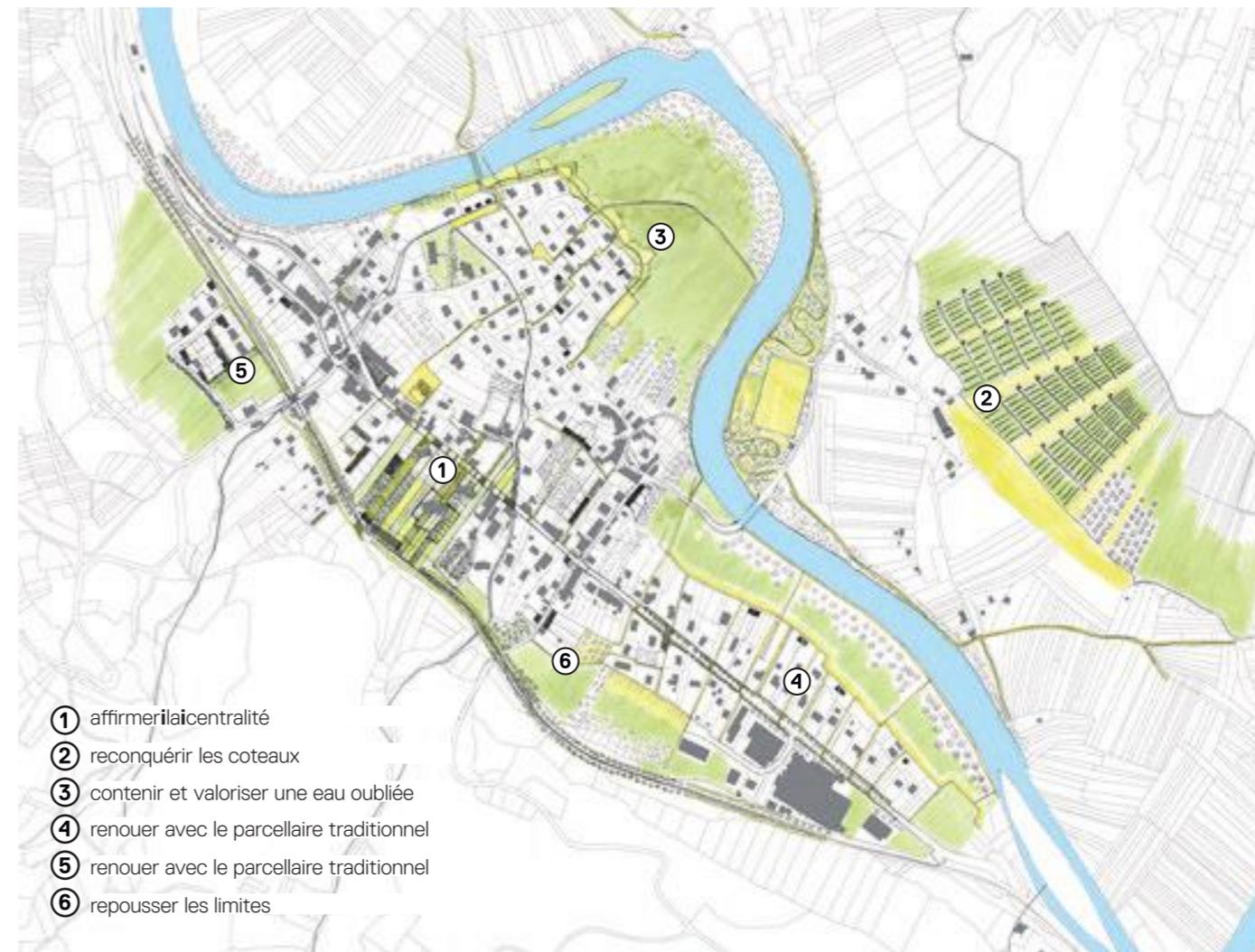


des lieux de rencontres visibles et invisibles



1 La place centrale du village  
2 Espace public rue des Radeliers  
3 Fontaine rue Saint Romain

95



- ① affirmer la centralité
- ② reconquérir les coteaux
- ③ contenir et valoriser une eau oubliée
- ④ renouer avec le parcellaire traditionnel
- ⑤ renouer avec le parcellaire traditionnel
- ⑥ repousser les limites

# Le projet eco(n)home

identifier des zones de projets et élaborer des stratégies contextualisées

96

## Affirmer la centralité



- 1 révéler le parcellaire ancien
- 2 regrouper les services
- 3 réactiver le train = nouvelle entrée de ville
- 4 diminuer la présence de la voiture
- 5 harmoniser le traitement de l'espace public

## Contenir et valoriser une eau oubliée



- 1 maintenir la prairie
- 2 réinterpréter la digue
- 3 compléter le réseau de chemins
- 4 optimisation de l'occupation du sol

## Renouer avec le parcellaire traditionnel



- 1 densifier le cœur d'îlot
- 2 définir une zone de paysage de proximité

## Repousser les limites



- 1 donner des usages à la lisière
- 2 optimisation de l'occupation des sols
- 3 réserver l'usage agricole à un villageois

## Reconquérir les coteaux



- 1 replanter le vignoble
- 2 installer un maréchage bio
- 3 exploiter la ressource bois

## Renouer avec le parcellaire traditionnel



- 1 révéler le parcellaire ancien
- 2 compléter le réseau de chemins
- 3 optimisation des surfaces de parcelles
- 4 retrouver la prairie et créer un espace tampon



## Une réflexion à long terme : de 2014 à 2039

Il nous est apparu important voire essentiel avant d'aborder le projet dessiné de préciser que sur les territoires ruraux, la question du temps long est primordiale. Ici notamment : entre la dynamique de vallée, et la recherche constante de projet visant à redonner plus d'identité, d'harmonie et de cohérence aux tissus éclatés du village. Sur ce territoire complexe l'Histoire devient alors un témoin clef depuis l'échelle du grand territoire (création du tram-train) jusqu'aux processus et scénarios d'habiter le village et le paysage.

# Le projet eco(n)home

identifier des zones de projets et élaborer des stratégies contextualisées

98



la nouvelle place du village et sa station de tram train

## La place centrale du village

Se retrouver et habiter LA place centrale du village est essentiel pour retrouver une vie de village. Pour redonner du sens à la place, une différenciation de traitement des sols en lanière est envisagée en référence aux traces des anciennes parcelles agricoles et casser l'effet de rupture entre le départementale et le sud du village. De plus pour conforter le statut de la place, on injecte de nouveaux services, tous orientés sur l'espace public (Boulangerie-épicerie, AMAP). Une nouvelle porte d'entrée sur le village est ouverte sur la place par le biais de l'instauration d'un quai de tram-train qui permet au village de se rattacher au contexte du grand territoire.



99



plan de composition dans le vieux Vaux



plan de composition dans le vieux Chiriat



AVANT

requalification de l'ancienne voie et aménagement d'un nouvel espace public dans l'ancien bourg de Vaux aux abords de la Bienne



projection à 35 ans dans l'ancien bourg de Chiriat



APRÈS

## Les vieux bourgs de Vaux et Chiriat

Dans les deux anciens bourgs, il est difficilement lisible aujourd'hui, le projet s'attache à réinvestir les vergers, à poursuivre des logiques transversales d'ouverture vers la Bienne tout en réhabilitant au maximum le bâti existant, les murets et chemins, les vergers... Sont également injectés, de nouveaux espaces publics et de l'activité. Le tout afin de tisser du lien avec l'ancien en restant dans une démarche d'innovation programmatique.

# Le projet eco(n)home

identifier des zones de projets et élaborer des stratégies contextualisées

100



implantations en lanières et nouveaux chemins en lisière de Bienne



## A la Combale, entre la route et la Bienne

Au niveau de l'entrée Sud du village, un nouveau tissu en lanières s'installe : il s'agit de traiter la route comme une rue en retrouvant une échelle et un certain alignement. À terme, le tissu est densifié avec une deuxième ligne de bâtis en fond de parcelle, les jardins et les vergers se retrouvant alors en centre de lotissement. L'ensemble s'appuyant désormais sur un réseau de murets et de haies jusqu'à la Bienne.



AVANT



APRÈS

optimisation des parcelles et ouverture sur le paysage



## Au Poirier, une zone inondable repensée

Dans le méandre de la Bienne, en bordure de lotissement, nous proposons de venir densifier ponctuellement et de créer un système d'entrée à l'avant et à l'arrière des maisons. A l'avant, la chaussée fait place à une rue qualifiée. À l'arrière, une digue est redessinée, une épaisseur lui est donnée afin qu'elle devienne promenable et qu'elle ouvre sur la Bienne et le grand paysage.



AVANT



APRÈS

valeur ajoutée au lotissement : création d'un avant (logique de rue) et d'un arrière (digue ouverte sur Bienne)



101



aménagement paysager et densification dans le méandre de la Bienne



## Le scénario de la résilience :

outil au service d'une lisibilité et d'une cohérence retrouvée

Julien Berthier  
Hubert Bokobza

102



De l'écoute au projet, de la compréhension au dessin, cet atelier nous a fait manipuler tout l'éventail des outils acquis à l'école. Si nous avons été mis en position de fournir une prestation quasi-professionnelle, nous avons surtout eu l'occasion de mener un projet profondément humain au contact direct des usagers et de leurs problématiques quotidiennes. Cette expérience nous force à nous interroger sur le devenir du métier d'architecte. N'est-ce pas faire du projet que d'accompagner les commanditaires dans leur démarche ? L'expérience que j'ai tirée de l'atelier a conforté et développé l'intérêt que j'avais pour l'urbanisme. Pour moi, et ce n'est pas l'avis de tous nos enseignants, l'architecture est intimement liée à l'urbanisme et sont le reflet de la vie de tout le monde. Cet atelier a su nous montrer la globalité et la multiplicité de notre beau métier d'Architecte..

Hubert



103



Au cours des derniers mois, l'atelier AVT m'aura permis de m'ouvrir à la connaissance et à la compréhension du milieu rural, auquel je n'avais jamais été réellement confronté. J'ai pu prendre la pleine mesure de la complexité et de la richesse de ces lieux qui ont tant et à la fois si peu à voir avec la ville avec laquelle on les confronte en permanence.

Ce qui me restera également de ce semestre c'est la nouvelle dimension qu'aura pris l'enseignement de projet. Avec la rencontre de professionnels qui ont suivi notre travail mais aussi au travers de la dynamique de groupe qui s'est développée au sein de l'atelier, cette expérience a été mémorable.

Julien

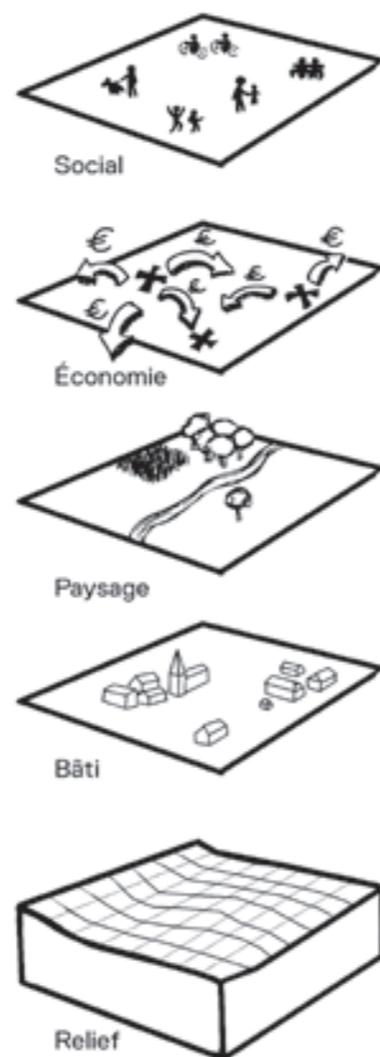


# Le scénario de la résilience :

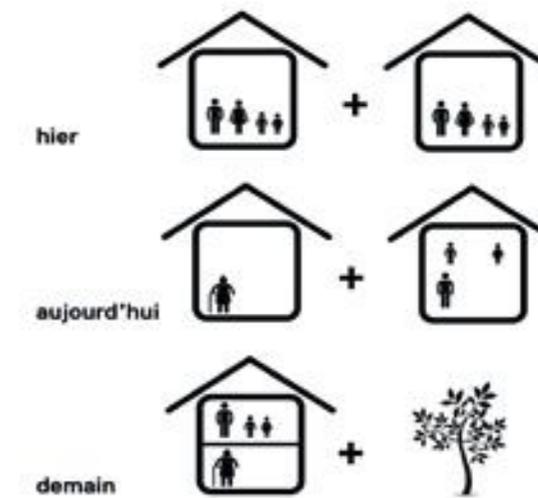
outil au service d'une lisibilité et d'une cohérence retrouvée

**104** Réactiver les circuits courts pour dynamiser l'écosystème du village

Le projet aborde le village comme un ensemble où l'enjeu réside dans la mise en place d'un développement équilibré vers un écosystème. Par conséquent la question de l'économie locale et des circuits courts est placée au cœur du projet : utilisation du bois de défrichement pour le chauffage, l'artisanat, la construction. Il semble nécessaire de dynamiser le village par le biais de ses propres ressources, savoir faire, en limitant les intrants, et ainsi favoriser une certaine forme de résilience.



**105**



Observer, arpenter le village et ses abords pour comprendre les enjeux du projet rural

L'une des premières actions consisterait à rendre le village lisible par et pour ses habitants à travers le désenfrichement des panoramas et des sentiers d'antan. Prendre conscience de son propre espace de vie nous semble être un support participatif et essentiel au développement du projet.

Une fois le portrait du village offert à la vue de tous, il s'agit de travailler le lien entre les différentes pièces urbaines en connivence avec l'espace public. Enfin, une attention particulière est à porter sur les mutations des pratiques de l'habiter pour essayer d'anticiper au mieux les évolutions à venir.

# Le scénario de la résilience :

outil au service d'une lisibilité et d'une cohérence retrouvée

plan d'aménagement global



## Un réseau d'espaces publics en système avec les vergers

Vaux les Saint Claude est un village fragmenté, la première forme de cohérence réside dans le dessin d'un espace public à l'échelle du corps et par conséquent des déplacements doux. Chacune des places est associée, au possible, aux vergers qui constituent eux aussi un maillage en soi : le paysage intérieur du village participe au même titre que les places à une plus grande cohésion de l'ensemble. Cela se concrétise par un dessin plus épuré et simplifié pour faciliter la compréhension de l'espace dans lequel l'utilisateur évolue. La place centrale du village est requalifiée dans ce sens et permet désormais d'asseoir l'environnement bâti dans un cadre plus « apaisé ».



- ① La place centrale redessinée dans le réseau de places
- ② Décroissance progressive en zone inondable
- ③ Le vieux Vaux renoue avec l'usage des dents creuses
- ④ Vie de quartier retrouvée, rue lisible
- ⑤ Nouveau statut pour la route, partage modal
- ⑥ Ouverture des maisons sur la Bienne et vergers replantés

# Le scénario de la résilience :

outil au service d'une lisibilité et d'une cohérence retrouvée



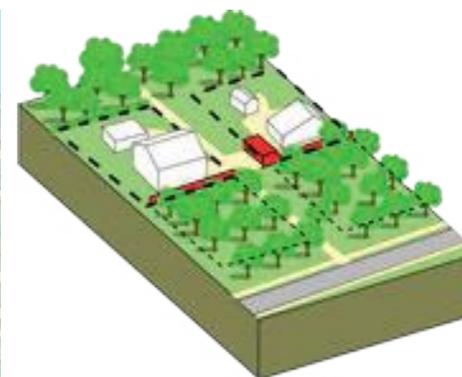
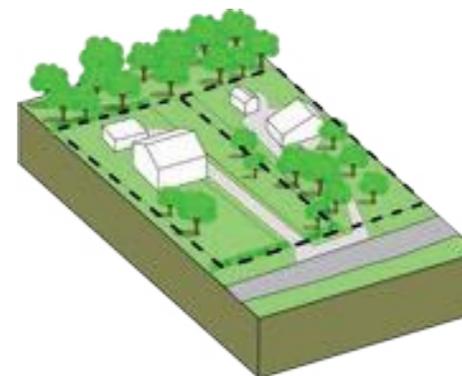
Libérer l'espace de méandre inondable et optimiser les parcelles

Le projet interroge la question du sol comme une ressource précieuse. Dans cette optique il est proposé, sur le long terme, de projeter une décroissance volontaire sur la zone inondable du méandre de la Bienne. En réduisant les surfaces imperméabilisées on facilite ainsi la mise place de refuge de biodiversité ou de culture. Evidemment, cette décroissance s'accompagne d'une requalification de ces espaces d'habitation par la densification, par l'adaptation de programmes innovants au bâti existant (espace mutualisé) et par la mise en place d'espaces publics à l'échelle du piéton.



De la voie ferrée à la Bienne : perspectives pour la porte Sud

La porte sud marque l'entrée du village et nécessite une redéfinition de la route, de la zone industrielle et des espaces d'habitation comme des espaces à vivre. Le compromis entre la voiture et les autres modes de déplacement est géré par les cheminements et les nouveaux vergers.



- l'usine en front de route,
- pavillons en fond de parcelle avec accès individuel,
- pas de lien avec la Bienne

- la route devient rue et le secteur industriel est requalifié,
- cheminement commun jusqu'à la rivière
- de nouveaux espaces de cour et d'atelier partagés,
- des situations d'habitats diverses et variées

# La reconquête paysagère

Morane Gac  
Lucie Lhérondel  
Sylvaine Palomo

110



Avoir pour la première fois dans le cursus l'occasion de travailler sur un lieu réellement en questionnement, avec des acteurs locaux variés (et sensibles ou non à l'architecture) est l'un des gros points forts de cet atelier. La semaine sur le terrain, immersive dès le début de l'atelier, et les échanges aussi bien avec les intervenants extérieurs que les étudiants du groupe ont permis une synergie intéressante et riche au niveau de notre travail en lui-même, et de ma façon de travailler en groupe, chacun utilisant au mieux ses capacités spécifiques pour le travail commun.

Sylvaine



111



L'atelier 'hors les murs' nous a permis de travailler véritablement sur des projets concrets et réels, en nous mettant en contact direct avec les acteurs de notre futur métier. Nous avons ainsi découvert les Parcs naturels régionaux et leur importance au sein d'un territoire. Cela m'a ensuite poussé à poursuivre dans cette voie, en effectuant un stage au Parc naturel régional des Vosges du Nord

Morane



Ce projet nous immerge pour la première fois dans le domaine du concret. Par sa pratique il nous permet : d'analyser in situ des territoires, d'organiser des entretiens avec des personnalités locales, de découvrir par nous-même des pratiques urbaines par le biais de différents voyages sur site ... Toutes ces données participeront en partie à notre future vie professionnelle, et pour ma part, elles ont alimenté mon stage de cycle master en bureau d'études d'urbanisme. Cette expérience a donc confirmé mon choix de parcours en master AVT et par la suite, j'en espère, dans une agence d'urbanisme

Lucie

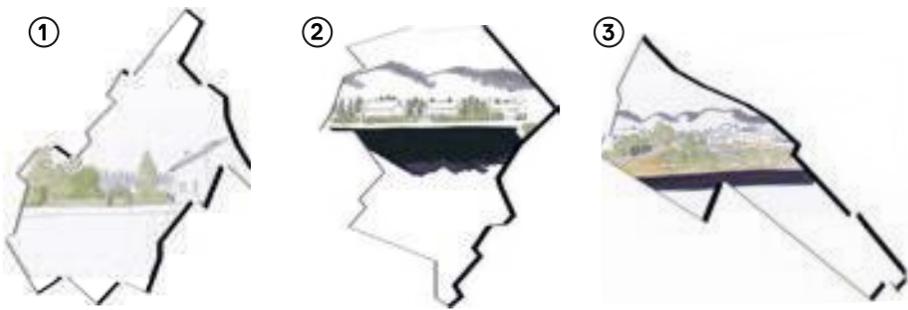


# La reconquête paysagère

la prairie infiltrée d'un lotissement imperméable à un habitat sensible

Les supports d'actions

112



## Sectoriser pour comprendre les enjeux

Aborder le projet au travers de la donnée paysagère nous est apparu inévitable à Vaux les Saint Claude. Cette donnée essentielle nous a amené lors de l'analyse du site à délimiter 3 grands secteurs paysagers, 3 pièces urbaines spécifiques, dans lesquelles, à chaque fois, la reconquête paysagère pouvait être un vecteur d'impulsion.

### 3 secteurs Paysagers clés

--- pavillonnaire + parcellaire arboricole  
**REVELER L'EXISTANT**

▭ bourg + vergers en cœur d'îlot  
**AFFIRMER L'EXISTANT**

●●● pavillonnaire + socle non qualifié  
**INFILTRER L'EXISTANT**

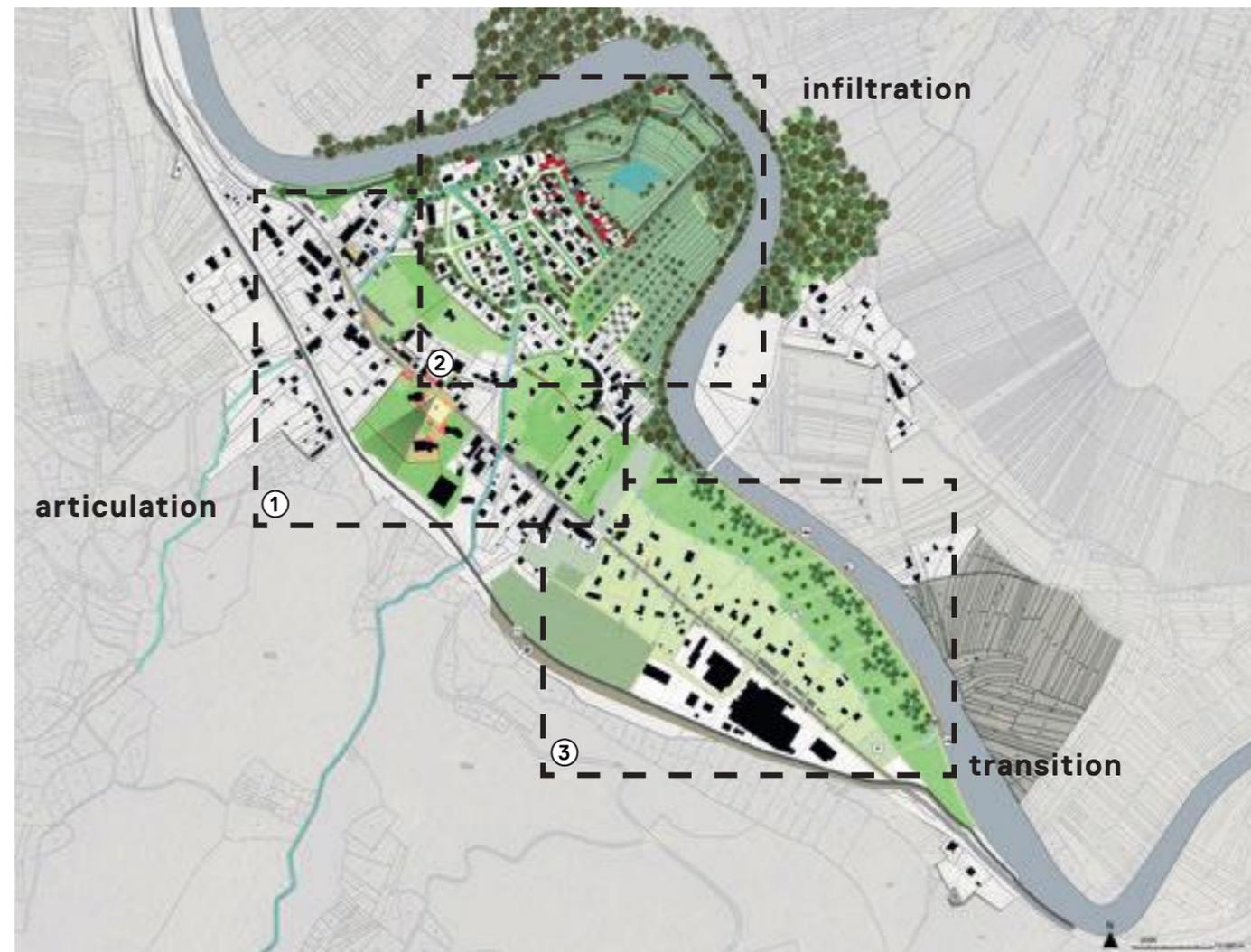
### 3 types de végétation

■ éboulis    ■ zones humides

■ vergers

- ① **BOURG** - DANS LE CENTRE HISTORIQUE des vergers en cœur d'îlot
- ② **PAVILLONNAIRE** - PROCHE DE LA BIENNE de grands espaces imperméables
- ③ **PAVILLONNAIRE** - AU SEUIL DE LA COMMUNE des dessertes transversales

113



# La reconquête paysagère

la prairie infiltrée d'un lotissement imperméable à un habitat sensible



## État projeté

- Nouvelles constructions :
- maison de la seconde chance
  - maison de la nature et tour d'observation
  - marchés des produits locaux
  - centre énergétique
- Bienne et zone humide
  - Passerelle
  - Chemins
  - Rues
  - Points de vue
  - Parkings

## Quand la nature réinfiltré le tissu pavillonnaire

Le grand verger réqualifié s'ouvre désormais sur la prairie pour optimiser le rapport de proximité créé avec la Bienne. Le projet se décline en deux phases. Depuis la prairie vers le village : un réseau de passerelles en bois, légèrement surélevées pour rester promenebles en cas de prairie inondée. Cette nouvelle zone humide favorise le développement de la biodiversité. Depuis le village vers la prairie : une opération de 5 maisons sur pilotis est implantée en zone inondable, la prairie infiltrée le quartier. On peut imaginer à long terme que cette opération s'étende jusqu'en cœur de bourg pour conforter l'infiltration du village par le paysage.

## Coulée verte et architecture soutenable



2 Perspectives des nouvelles constructions vers la prairie



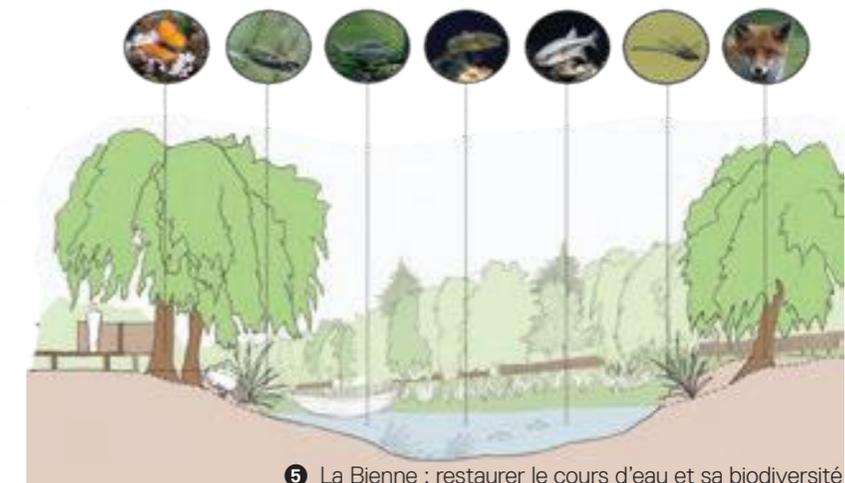
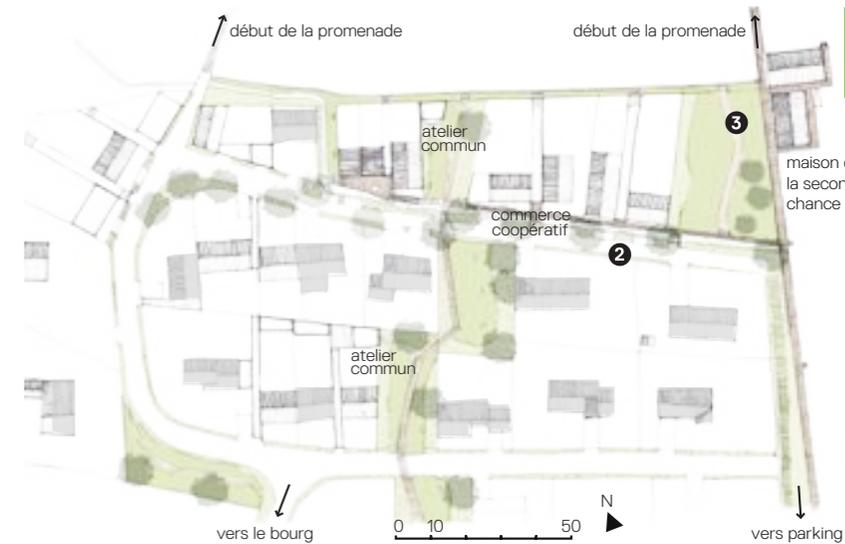
3 Maison de la seconde chance récoltes des vergers



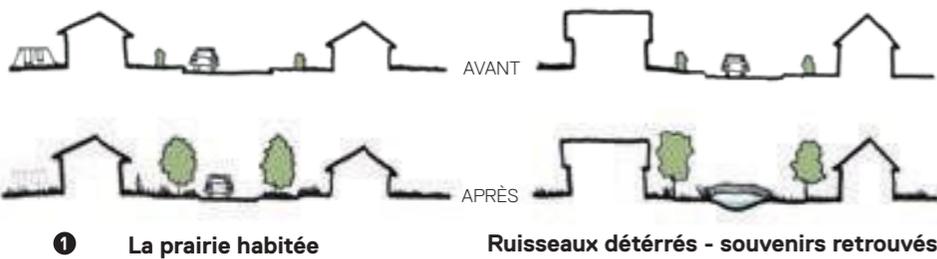
4 Prairie en été non inondée



Prairie en hiver inondée



5 La Bienne : restaurer le cours d'eau et sa biodiversité



1 La prairie habitée

Ruisseaux déterrés - souvenirs retrouvés

# La reconquête paysagère

en lisière de commune : d'une zone traversée à desservie

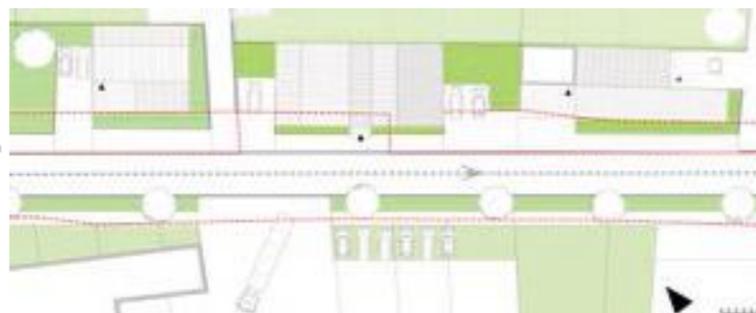
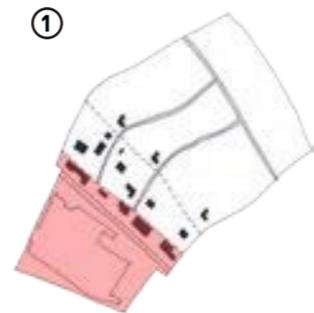


Collecter les eaux pluviales, installer des panneaux solaires, maîtriser l'eau pour produire de l'énergie : vers une certaine autonomie

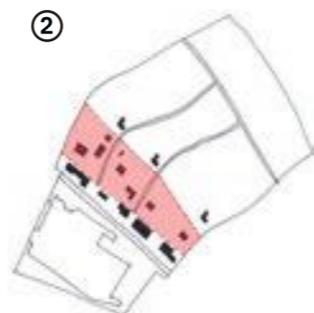


## Vers un tissu de faubourg moins diffus

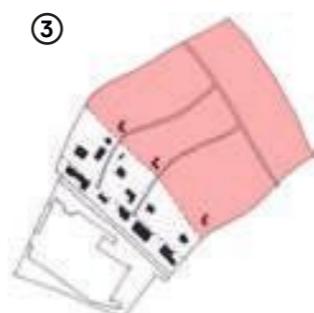
Dans le périmètre de cette zone d'entrée de village, où l'activité doit être valorisée et les habitations moins en recul et mieux desservies, on vient séquencer le projet depuis la départementale : devenue désormais vitrine de l'activité locale, du tissu associatif et de l'artisanat, jusqu'à la Bienne : traitement paysager entre jardins privés et espace naturel, système de maisons à patio ouvertes sur le paysage. Entre les deux, des dessertes communes, lieu de vie et de qualité sont dessinées dans un tissu d'habitations densifié et réhabilité : ces espaces mutualisés prennent la forme d'un « usoir » où voiture, piéton et végétation cohabitent de manière raisonnée



La départementale : une route «devanture»



De la départementale à la Bienne : «l'usoir»



La Bienne : une plus value et un vecteur de projet paysager



# La reconquête paysagère

recréer un centre bourg : d'un centre éclaté à un pôle affirmé

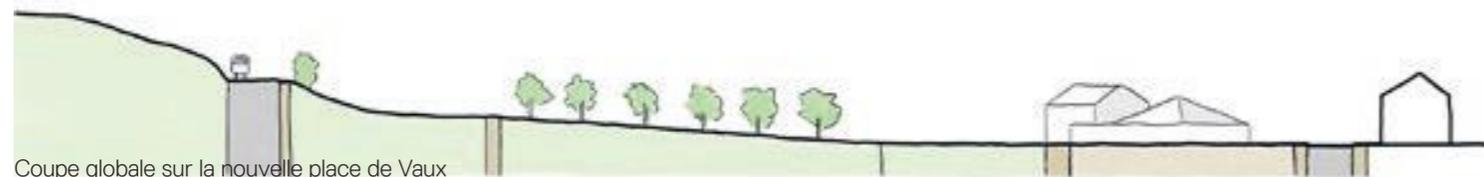


## Un centre qui relie



## Dessiner l'espace public et concentrer les services

Donner au centre sa fonction de lien entre les autres pièces du village passe par le dessin de l'espace public et des espaces végétalisés mais aussi par la pratique que l'on en fait : réinvestir les jardins retrouver le tracé des chemins, traverser les îlots par l'intérieur... On crée ainsi une succession de place et placettes, un réseau d'espaces plus intimes, où se concentrent les services pour donner envie aux habitants de s'approprier leur village à pied. Une densité rapportée par l'espace public au service d'un centre qui articule l'ensemble.



## Un réseau de places fédérateur

-  Relier les pièces urbaines
-  Réhabiliter, recréer les vergers
-  Mettre en scène un point de vue
-  Se déplacer autrement



Place centrale redessinée, vergers réinfiltrés



## Visions globales, perspectives locales

partir id'une iréflexion id'ensemble ivers ides iréponses ispécifiques i

Abderrahmane Elbourki

Arnaud Dangin

Maxime Glégola

Léa Jeanin

Anaïs Mahaut

120



C'est toujours stimulant de quitter les murs de l'école d'architecture pour partir à la découverte d'un nouveau terrain de projet. Et quitter notre contrée urbaine à la rencontre des massifs jurassiens l'est encore plus. L'organisation méticuleuse de Marc Verdier et l'accueil chaleureux réservé par le PNR du Haut-Jura ont grandement participé à la qualité de cet atelier Hors les Murs. Au fil de mes études, je n'étais pas habituée à me frotter au monde rural, et j'ai pu découvrir que son urbanisme est tout aussi complexe que celui des villes. J'ai trouvé particulièrement intéressant les interventions et les dialogues engagés avec les élus des deux communes et les acteurs locaux du territoire, qui seront plus tard mes interlocuteurs.

Anaïs



Je suis très heureux d'avoir participé à l'atelier du parcours AVT. Tout au long du déroulement de celui-ci, cela n'a été pour moi qu'apprentissage et enrichissement de savoirs et de découvertes. Venant de l'Ecole d'Architecture de Montpellier, avec peu de connaissance en matière d'urbanisme, j'ai donc pu grâce à l'enseignement de Marc Verdier et Vincent Bradel approfondir mon expérience en terme de projet urbain et architectural.

Abderrahmane



L'atelier « Hors les Murs » a été pour moi une expérience enrichissante et formatrice en terme de relations humaines, en réalisant un travail de groupe et en rencontrant différents acteurs du territoire. C'est probablement l'atelier auquel j'ai participé durant mon cursus qui s'apparente le plus aux réalités du monde du travail actuel. Travailler avec le réseau des PNR et des CAUE a été l'occasion de découvrir le fonctionnement et les préoccupations de certaines organisations territoriales qui agissent au quotidien dans l'aménagement du territoire. Cela nous a offert de nouvelles perspectives d'emploi pour l'avenir.

Léa

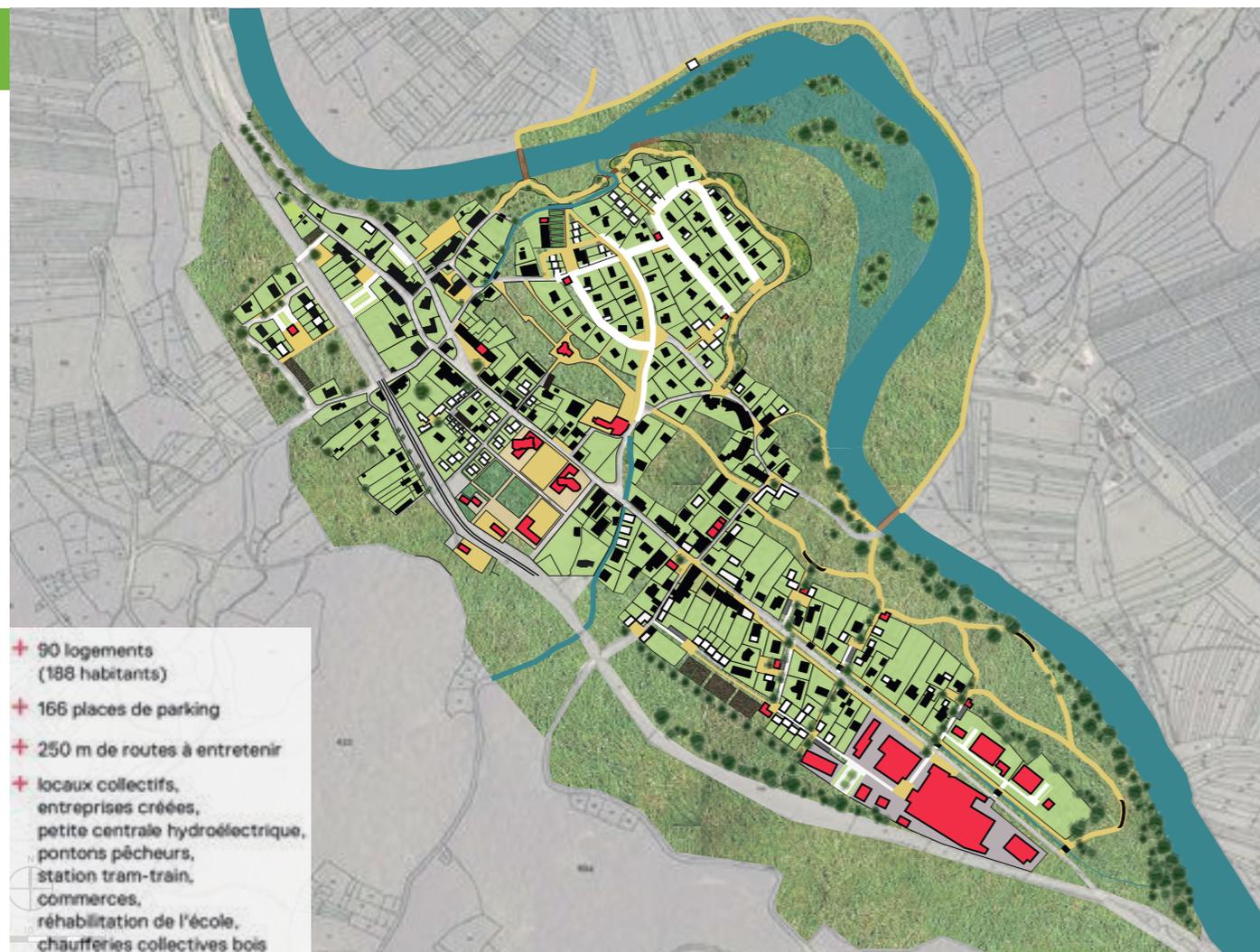


121

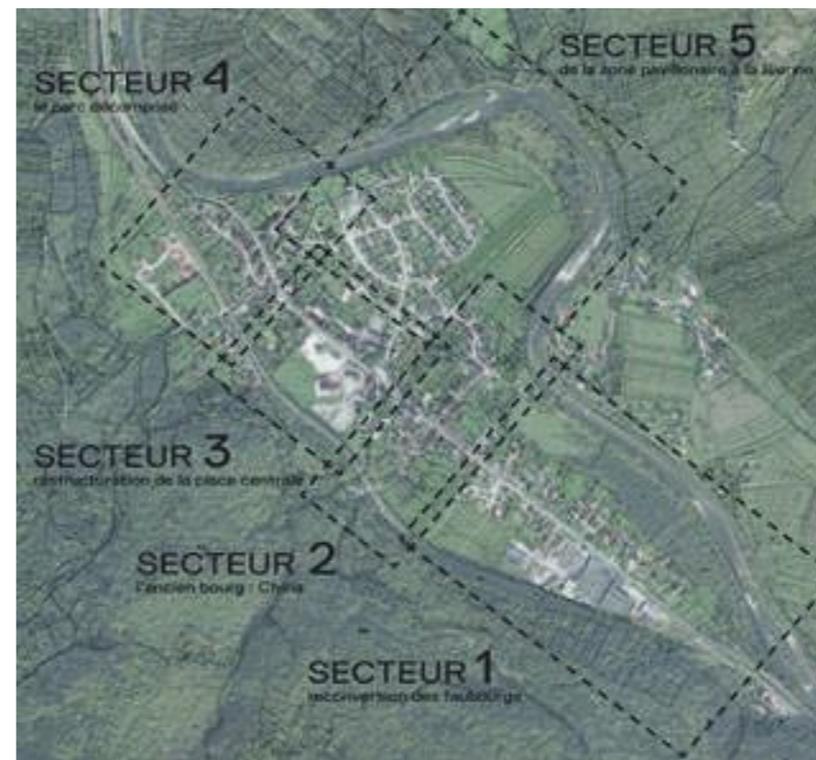
# Visions globales, perspectives locales

partir d'une réflexion d'ensemble vers des réponses spécifiques

122



123



- 1 des ressources à réintégrer dans la vie du village
- 2 trois réseaux mis en relation, un village redessiné

Observer, arpenter le village et ses abords pour comprendre les enjeux du projet rural

L'enjeu pour Vaux lès Saint Claude est d'intégrer la notion de « vie villageoise » à un village où l'équilibre semble faire place au désordre. Et cela malgré des axes et des entités (la route départementale, la Bienne, les vergers, les industries, etc) qui sont le support d'un développement cohérent. C'est en cela que la sectorisation nous permet d'intervenir de manière spécifique sur cette question de « vie villageoise ».

# Visions globales, prospectives locales

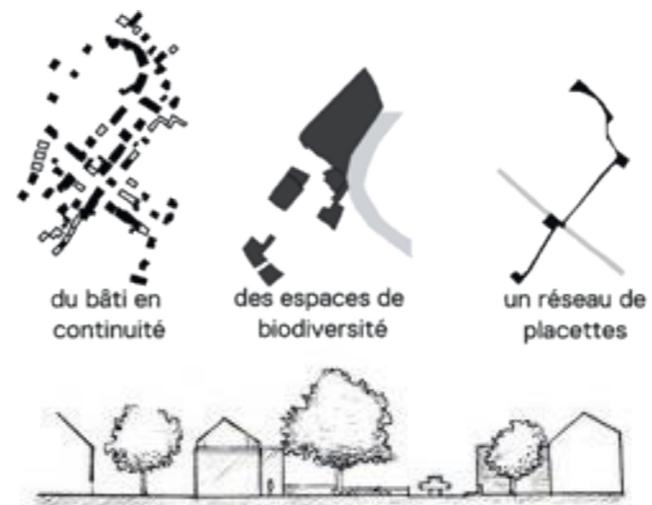
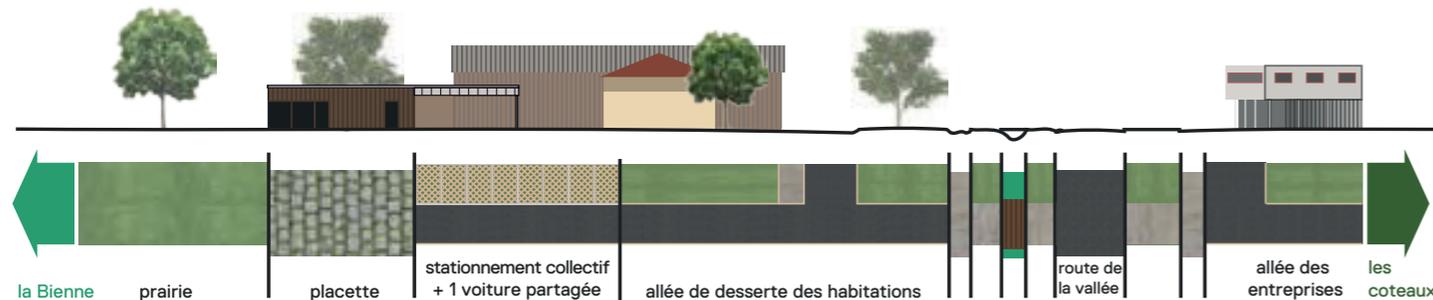
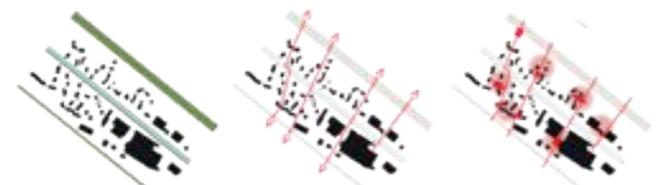
partir d'une réflexion d'ensemble vers des réponses spécifiques



## Secteur 1 : Reconversion des faubourgs

- + 30 logements (80 habitants)
- + 5 chaufferie bois
- + 5 locaux collectifs
- + 2 nouvelles entreprises
- + 70m de voirie créée
- + 30 places de parking

Le secteur est apprécié comme un tissu de faubourg tant dans la qualité spatiale que l'on cherche à lui attribuer que dans la perspective d'un développement par densification.



## Secteur 2 : l'ancien bourg de Chiriat

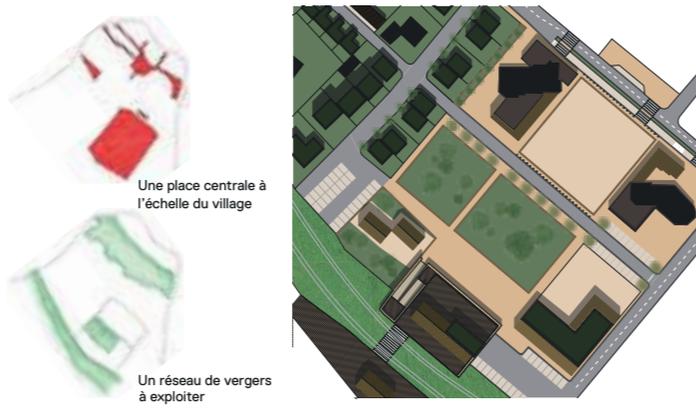
- + 23 logements (50 habitants)
- + 3 équipements publics
- + 0 voirie créée
- + 8 places de parking

Le projet propose de profiter de la situation de carrefour entre la route départementale et la rue du bourg de Chiriat comme le support d'une requalification de la voirie, des espaces paysagers porteurs de biodiversité (vergers) ainsi que de l'espace public et son réseau de petites places. Et ce dans l'optique mettre en relation la Bienne avec la route.



# Visions globales, perspectives locales

partir id'une réflexion id'ensemble id'ers id'es id'réponses id'spécifiques



## Secteur 3 : Restructuration de la place centrale

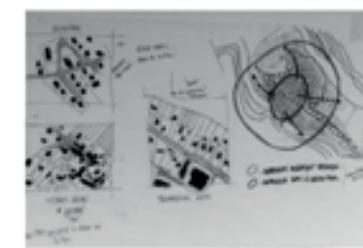
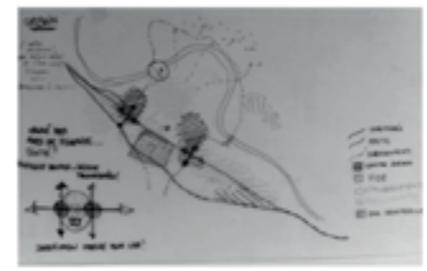
La place est restructurée et séquencée dans sa largeur et dans sa longueur, elle propose désormais une lecture aisée et plurielle des éléments constitutifs du village (vergers, gare, bâtiment existant, etc.).



## Secteur 5 : de la zone pavillonnaire à la Bienne

Le secteur associe la grande qualité paysagère de la Bienne à la réhabilitation et à la restructuration de la zone pavillonnaire en jouant notamment sur des innovations programmatiques.





# Leçons d'un Atelier

130



131

# Leçons d'un atelier

## Point de vue du territoire

### Parc naturel régional du Haut Jura

Benjamin GUISLAIN

Le Parc accompagne les collectivités, plus particulièrement les communes et intercommunalités de son territoire, par un conseil et une expertise visant la mise en œuvre et la cohérence des projets d'urbanisme avec le projet de territoire formalisé dans la Charte du Parc 2010-2022.

Conformément à sa Charte, le Parc est chargé de l'élaboration et de la mise en œuvre du Schéma de Cohérence Territoriale (SCOT) du Haut-Jura sur 79 de ses communes membres.

Dans le cadre de cette élaboration émerge une double exigence à partager avec les élus et acteurs du territoire : anticiper et démontrer que la croissance et les besoins qui seront identifiés dans le SCOT peuvent se réaliser tout en répondant aux objectifs de la Charte (urbanisme frugal, multifonctionnalité des espaces urbains, etc.) et plus globalement aux enjeux de qualité urbaine et d'urbanisme durable.

Les attendus du Parc vis-à-vis de l'Atelier Hors les Murs se sont inscrits directement dans cette perspective. Ils étaient multiples, pédagogiques et visaient avant tout à instaurer un dialogue avec les élus et acteurs du territoire. Pour ce faire, le choix s'est porté sur deux communes confrontées à des enjeux représentatifs des petites polarités rurales.

Les objectifs poursuivis à travers l'atelier étaient ainsi :

- d'explorer les réponses possibles à apporter aux enjeux de qualité de vie, de qualité urbaine et de maintien de l'offre de services dans les bourgs soumis à des transformations et déstructurations représentatives de celles rencontrées dans les communes rurales ayant connu une dynamique de construction dans les dernières décennies.

- d'illustrer les possibilités offertes par une démarche de projet urbain : plusieurs alternatives d'aménagement sont possibles, l'innovation peut émerger dans une réflexion partagée et décloisonnée, etc.

- d'amener les élus à changer leur regard sur l'intérêt et les potentiels de leur territoire : mise sous les projecteurs de la commune par une vingtaine d'étudiants enthousiastes, regard extérieur permettant de mettre en lumière ce qui n'est plus vu, etc.

- d'identifier les réflexions en cours (PLU, projets d'aménagement, etc.) dans les deux communes mais également sur le reste du territoire en cherchant un effet « tâche d'huile ».

Ces ateliers se sont ainsi inscrits dans des logiques d'expérimentation et d'innovation qui comptent parmi les piliers des missions du Parc. La qualité et la richesse du travail fourni par les étudiants ont permis d'explorer toutes ces facettes et donne matière pour nourrir une vraie dynamique de réflexion sur le territoire.

### D.D.T. Jura

Baptiste MEYRONNEINC

La DDT est fortement intéressée par ces travaux étudiants et y voit un moyen de mobiliser des moyens originaux et expérimentaux pour identifier et révéler des potentiels d'urbanisation durable, développer une vision prospective sur des territoires faibles en ingénierie. Cet exercice permet de développer de nouvelles méthodes de représentations très peu présentes en planification et aménagement opérationnel (maquettes, coupes, blocs diagramme, dessins, 3D, perspectives, etc.) et ainsi susciter de nouvelles manières d'envisager la planification à moyen et long terme pour des communes rurales.

C'est également une opportunité de développer de la pédagogie et de la sensibilisation auprès des collectivités et agents de l'État via des relais nouveaux : proposer des réflexions et une méthodologie transposables, des approches territoriales exemplaires pour améliorer la qualité des réflexions d'urbanisme sur un territoire large, voire la réalisation de projets pilotes. Par ailleurs, la mobilisation des agents de la DDT permet réciproquement une sensibilisation des futurs maîtres d'œuvres et acteurs de l'aménagement aux politiques publiques de l'État et aux missions des services déconcentrés de l'État (notamment Loi Montagne, urbanisme économe en ressources foncières, transition énergétique, gestion des risques, etc.) tout en démontrant la richesse et la diversité du potentiel de projets en milieu rural.

- Cet atelier offre la possibilité de réaliser un travail interne pluridisciplinaire en mobilisant diverses compétences et services de la DDT (Ingénieur, Architecte-Urbaniste, Paysagiste mais aussi Architecte et Paysagiste Conseil) et de ce fait renforce le travail collaboratif entre les structures locales en particulier le CAUE et le PNR.

### C.A.U.E. Jura

Florence CLEMENT

Pour le CAUE, l'exercice de prospective proposé aux étudiants devait permettre d'aborder une réflexion avec un regard neuf, neutre, et d'offrir aux acteurs du territoire des propositions innovantes inscrites dans la démarche du développement durable. Cette approche est essentielle dans le domaine de l'urbanisme en milieu rural, où, jusqu'à présent, le développement des villages s'effectue par opportunité, sans réflexion préalable. Ces travaux et les regards développés par les différents groupes ont ainsi permis de faire émerger divers enjeux, et de montrer que sur un même terrain, les approches et les réponses multiples constituent la base d'un débat dans les collectivités.

La mobilisation conjointe des structures et acteurs locaux, DDT, PNR et CAUE, auprès des étudiants et tout au long de la démarche, a affirmé la richesse et l'indispensabilité de partenariats basés sur le respect et l'écoute. De même, les étudiants et les enseignants, acteurs à part entière de ce partenariat, ont apporté au CAUE des réflexions et des méthodes de travail et de représentations innovantes, lui permettant sans doute d'élargir ses champs de compétence.

Maintenant, le dialogue avec et entre les élus, amorcé pendant le semestre doit se développer et s'élargir aux autres acteurs du territoire pour un projet en cohérence avec les stratégies territoriales.

# Leçons d'un atelier

## Point de vue pédagogique

134

### Recomposer les compétences - La parabole du pré-bois.

Marc VERDIER - Architecte Urbaniste - Enseignant responsable de l'atelier - ENSA Nancy

Les ateliers sont des incubateurs de rencontres improbables, ou presque... catalyseurs d'invention et de retrouvaille avec le monde et sa complexité. A l'image de ce que préconise Alberto Magnaghi<sup>1</sup>, ils nous donnent des indices pour aller vers une « mondialisation par le bas » fondée en chaque lieu par une gestion sociale du patrimoine-territoire.

Le Parc du Haut-Jura nous permet cette année de rencontrer un agriculteur – Denis Michaud – qui, dans une présentation à la fois savante et pragmatique, fondée sur une expérience de terrain (de terrien), nous parle d'une nécessité de penser autrement le sol, de se saisir d'une nouvelle conscience des lieux et finalement de projeter à partir d'écosystèmes plutôt qu'à partir de programmes.

Le pré-bois des combes du Jura, espace d'entre deux (plus le pré, mais pas encore le bois, pas la forêt, mais pas tout à fait encore le pâturage) qui permet la résistance du système d'exploitation aux aléas climatique (permettre la pâture par grande sécheresse lorsque les prés sont grillés, le pré-bois étant alors protégé par le boisement, mettre les pâtures – et donc les Montbéliardes - au sec lorsque les prés sont détremés par un été pourri) est un espace « pauvre », non considéré dans les primes à l'herbe de la PAC<sup>2</sup>, mais riche d'usage par ces temps d'incertitude climatique, riche également parce que c'est ici que « l'agriculteur parle au forestier » et que la biodiversité est au maximum de sa valeur... Les « espaces secondaires » sont des espaces de résilience, de réinvention finalement d'une constante territoriale parfois oubliée, souvent altérée, l'écosystème comme moteur de résistance aux chocs et donc comme outil de durabilité et de renforcement du territoire et de ses valeurs.

Le message (très clairement exprimé par Denis Michaud à nos jeunes apprentis architectes-urbanistes) est simple : les espaces de frange, de lisière, mais également les situations d'interface, de connexion, sont les espaces majeurs de réflexion et de projet...  
i

Nous repartons ici avec de nouveaux outils de conception, grâce à une expérience de territoire, par l'expression d'un savoir décalé vis-à-vis de notre corpus habituel, par un croisement des compétences.

Il n'est pas inutile de se rappeler que nos neuf éditions de cet atelier dans les Parcs nous ont laissé un outillage accumulé de forces déterminantes pour mieux croire dans les capacités d'invention et de construction que nous livre l'interaction permanente entre les paysages, expression des complexités territoriales, et les cultures et savoirs locaux.

Le Haut Jura a été une leçon complémentaire qui nous permet de continuer à penser que la pédagogie déployée modestement, mais avec ténacité, avec nos réseaux locaux de Parcs naturels régionaux, sont le ferment d'une recherche affirmée de modernité et de projet spatial. L'espace rural démontre ici qu'il est peut-être une matière d'invention pour les architectes, à condition de considérer les compétences de façon ouverte, croisée, mutuellement enrichissante et de ne jamais accepter d'enfermer les savoirs dans leur spécialité : la parabole du pré-bois comme révélateur.

<sup>1</sup> - La bio-région jurassienne - Petit traité sur le territoire bien commun - Alberto Magnaghi - Ed. Eteropia France / Rhizome / 2014

<sup>2</sup> - PAC - Politique Agricole Commune

135

### Un triple plaisir jurassien.

Vincent BRADEL - Architecte, Enseignant-chercheur, LHAC ENSA Nancy

Celui de pénétrer l'intelligence territoriale du monde des fruitières entre lectures paysagères et dégustations... fromagères comme à Grandevivrière; celui de découvrir un front urbain dynamique, animé par des élus et des projets ambitieux comme à Lavans-les-Saint-Claude; celui enfin de bénéficier d'une rare synergie entre acteurs territoriaux qui rend possible ce mouvement entre permanences réfléchies et expérimentations durables, ainsi que l'émergence des terrains d'étude que sont devenus, le temps de ce neuvième atelier hors les murs, Longchaumois et Vaulx-les-Saint-Claude.

Deux cas d'école avec d'un côté la question de l'accueil de travailleurs frontaliers dans un paysage de plateau, et de l'autre celle du contrôle d'une route destructurante dans un fond de vallée entre Saint-Claude et Oyonnax.

À l'œuvre sur ces situations diamétralement opposées, les étudiants y ont déployé des valeurs latentes entrevues au fil de leur découverte de ce monde aux fortes spécificités paysagères. Réinstaurer de la compacité, restaurer des continuités, des articulations entre les différentes composantes des deux villages, insérer des circulations douces, redonner de la qualité à des espaces publics malmenés par l'omniprésence de la voiture, aux paysages – intérieurs et extérieurs – itaux et résiliens et environnants.

Entrer en projet en un mot, pour mettre en évidence des potentialités, faire émerger les conditions de nouvelles cohérences, et dégager un principe de résilience, avec comme objectif de permettre en retour aux habitants de reconsidérer leur cadre de vie, de le regarder autrement jusque dans leur

manière de le parcourir, de le pratiquer, de (se) le représenter, pour mieux reprendre pied dans une logique de maîtrise de leur environnement...

Avengers, Éco(n)home, Résilience... sous des bannières stimulantes, les étudiants de cette année ont joué le jeu sur ces terrains jurassiens, comme à l'accoutumée, à la limite de leurs savoir-faire, révélant des talons d'Achille parfois, mais le plus souvent de nouvelles compétences encore en sommeil. Car du premier regard à la restitution in situ programmée à l'automne, la démarche s'avère ici tout aussi importante que le résultat, pour ouvrir le débat et associer tous les protagonistes dans un processus de recherche-action dont l'atelier ne constitue qu'une première étape. Aux habitants, aux élus, aux techniciens du Parc et à leurs compagnons de route d'inscrire ce moment dans la longue durée.

Du côté des étudiants, ce sont des travaux de fin d'études – projets et mémoires – qui révèlent la maturation de telles expériences, à l'image cette année de l'excellent travail produit par Pauline RYSER de la génération « Germaine »<sup>1</sup> sur le projet de PNR inter-frontalier du Pays horloger dans le Doubs.

<sup>1</sup> - Germaine, commune du Parc de la Montagne de Reims - Atelier « hors les murs » n°8 - 2013

# Leçons d'un atelier

## Point de vue des étudiants

136

### L'Atelier Hors les Murs, «Une fenêtre sur le territoire avec vue sur la combe»

Aussi paradoxal que cela puisse paraître et pour la première fois, un atelier de projet nous donne délibérément l'occasion de «faire le mur». Et comme si le prétexte d'une approche sensible du territoire ne suffisait pas, diverses dégustations ont su venir à bout des plus indécis.

Marc Verdier serait-il donc passé maître dans l'art de pratiquer l'école buissonnière ? Car si «découvrir mille chemins» dans le Haut Jura est pour nous l'occasion de passer outre les méthodes du traditionnel projet architectural, il s'agit là d'un temps opportun pour s'étonner.

S'étonner d'abord de l'engagement de l'équipe qui se constitue autour de cet atelier, s'étonner de la bienveillance de ceux qui nous laissent pour un moment les clés de leur territoire, s'étonner aussi de la parenté entre le discours d'un agriculteur et le métier de l'architecte, s'étonner de ces tous «petits riens» qui capitalisent l'Histoire d'un terroir, et s'étonner enfin de la complexité, la richesse et la fragilité du monde rural.

Autant de rencontres, de découvertes qui nous laissent entrevoir que tout est possible, que l'on peut se donner les moyens à travers nos projets de choisir, de préserver un terroir et de réinventer des projets de territoire.

Et c'est bien à partir de cela que nous avons pu travailler : une équipe d'étudiants affranchie et parfois même naïve à qui l'on a donné l'occasion et le temps de comprendre, mais aussi de travailler dans la sérénité du droit à l'erreur qui pose les conditions d'une création décomplexée et optimiste.

Au delà même de l'aspect strictement pédagogique et au combien formateur de la façon d'aborder l'espace rural, de le représenter, de communiquer diagnostics et intentions de projet, l'atelier est aussi un temps pour interroger notre futur métier d'architecte.

Car si nos pérégrinations nous ont amené à récolter matière à alimenter nos réflexions et débats sur l'architecture et l'urbanisme, c'est peut être avant tout une belle leçon de modestie que d'apprendre à reconsidérer son rôle professionnel, politique et social au devant des enjeux futurs.

Il est désormais temps de reprendre le chemin de l'école avec le souvenir d'une formidable expérience et l'intime conviction que l'Atelier dans sa forme et son contenu inspirera nos pratiques de demain.

137



**Impression réalisée par S.P.E.I.**

IMPRIMERIE S.P.E.I.

34 bis, Avenue Charles-de-Gaulle - BP26

54272 NANCY PULNOY - FRANCE

Tél. : 03 83 29 31 84

<http://www.imprimerie-spei.com/>

E-mail : [spei@spei-imprimerie.com](mailto:spei@spei-imprimerie.com)

